

LEONIE PARADIS



BIO
082

COLLECTION

« LES GRANDS MOMENTS DE L'EGLISE CANADIENNE »

Adrienne Brunet - 68 Juy. cr. - Tel - 749-6061

LÉONIE PARADIS

Fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille.

Don de
Mme Adrienne Brunet
juin 2003

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie

Éditions SADIFA-C2L

Parc d'Activités des Tanneries
5, rue de la Faisanderie
B.P. 93
67382 Lingolsheim Cedex
France
Tél. 88.77.27.65

Réalisation :

Sœur Thérèse Gendron, p.s.s.f.

Scénario

Raymond Maric

Maquette

Pierre Huffner

Illustration

Henriette Munière

© Sadifa - C2L
ISBN 2-903793-29-8
Dépôt légal 3^e trimestre 1986

Imprimé en Italie par G. Canale & C. S.p.A. Turin





C'EST POUR QUI CES CLOCHES ?

POUR LE BAPTÊME DE LA FILLE DE JOSEPH PARADIS.

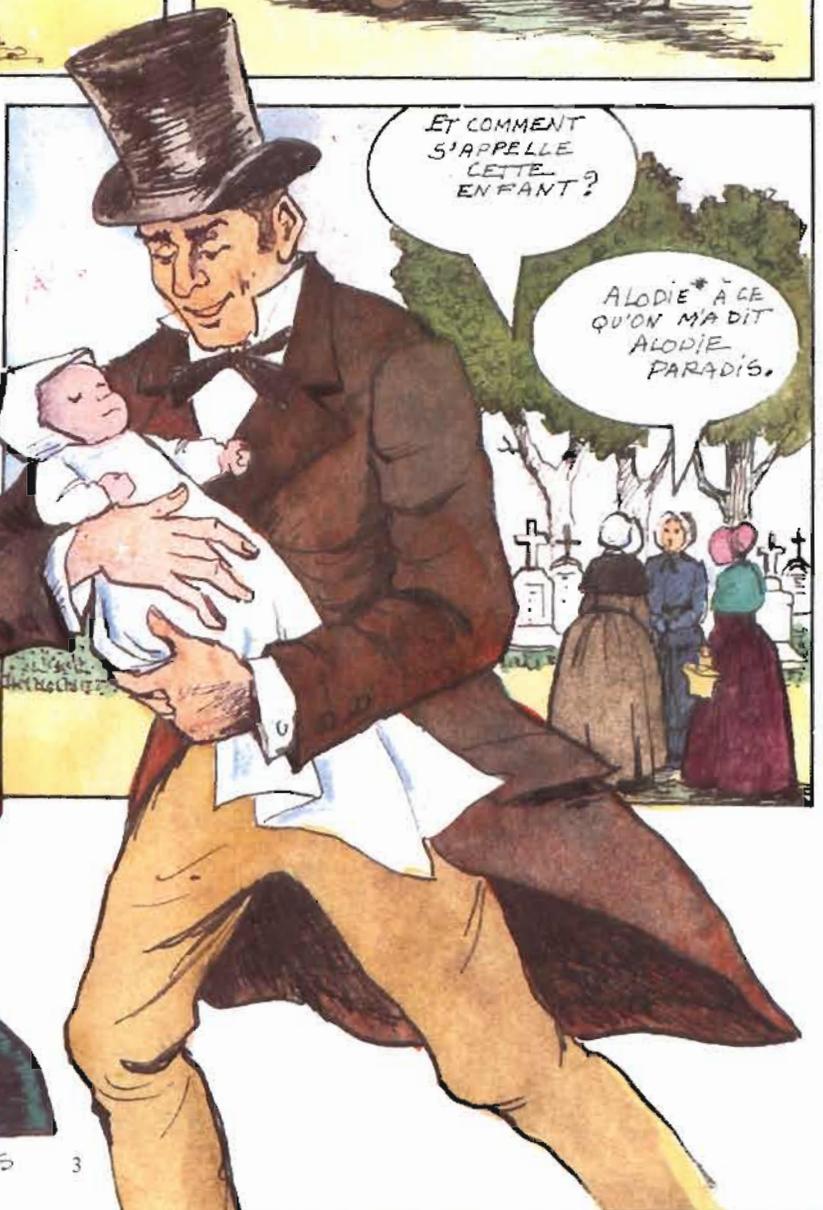
LA FILLE ?



OUI, L'ANNÉE DERNIÈRE EMILIE GRÉGOIRE, LA FEMME DE JOSEPH PARADIS, AVAIT PERDU SON DEUXIÈME ENFANT PEU APRÈS SA NAISSANCE... LA VENUE AU MONDE DE CETTE FILLETTE LEUR FERA OUBLIER LEUR CHAGRIN...



LES ANCÊTRES DE JOSEPH SE SONT INSTALLÉS ICI EN 1799, ILS ONT TOUJOURS ÉTÉ ESTIMÉS POUR LEUR COURAGE ET LEUR DROITURE... C'EST TOUT LE VILLAGE QUI SE RÉJOUIRA DE CETTE NAISSANCE...

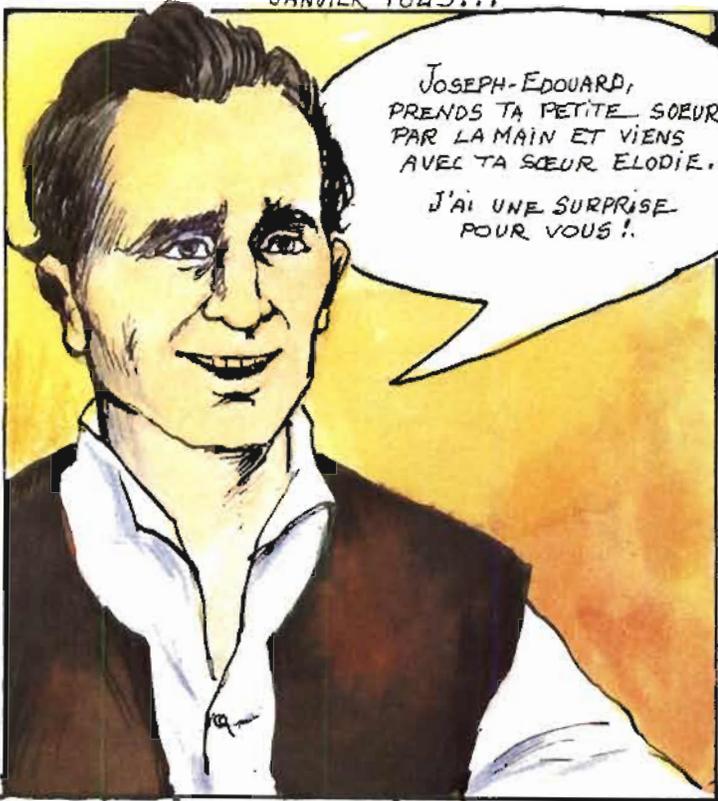


ET COMMENT S'APPELLE CETTE ENFANT ?

ALODIE* À CE QU'ON M'A DIT ALODIE PARADIS.

* BAPTISÉE ALODIE, ELLE SERA POURTANT TOUJOURS APPELÉE ELODIE.

JANVIER 1843...



JOSEPH-EDOUARD,
PRENDS TA PETITE SŒUR
PAR LA MAIN ET VIENS
AVEC TA SŒUR ELODIE...
J'AI UNE SURPRISE
POUR VOUS !



C'EST VITAL,
VOTRE
PETIT FRÈRE!

QU'IL EST
PETIT !

BIEN SÛR
PUISQUE C'EST
UN PETIT FRÈRE

MARS 1844.

DÉCIDÉMENT MON BON
JOSEPH, VOUS AVEZ UN
FAIBLE POUR LES GARÇONS !



CELUI-LÀ, NOUS
L'APPELLERONS
PIERRE-DELPHIS.

SIX MOIS PLUS TARD...



OH! PAPA,
ON DIRAIT QUE
VOUS PLEUREZ !

PIERRE-DELPHIS...
IL NOUS A QUITTÉS...
IL EST ALLÉ AU
CIEL, TON PETIT
FRÈRE...

IL NE FAUT PAS PLEURER !
IL EST MAINTENANT LÀ-HAUT
AVEC MA
SŒUR EMÉLIE...



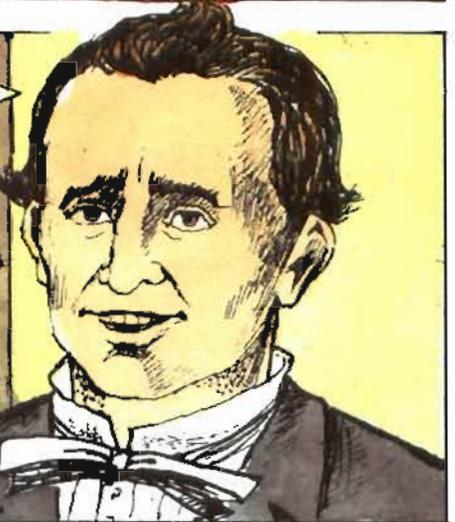
CE N'EST PLUS POSSIBLE!
CETTE TERRE ET SON MOULIN QUE MON PÈRE NOUS AVAIT LAISSÉS EN DONATION, NE PEUVENT NOURRIR LES FAMILLES DE MES FRÈRES ET LA MIENNE...

QUE POUVONS-NOUS FAIRE?

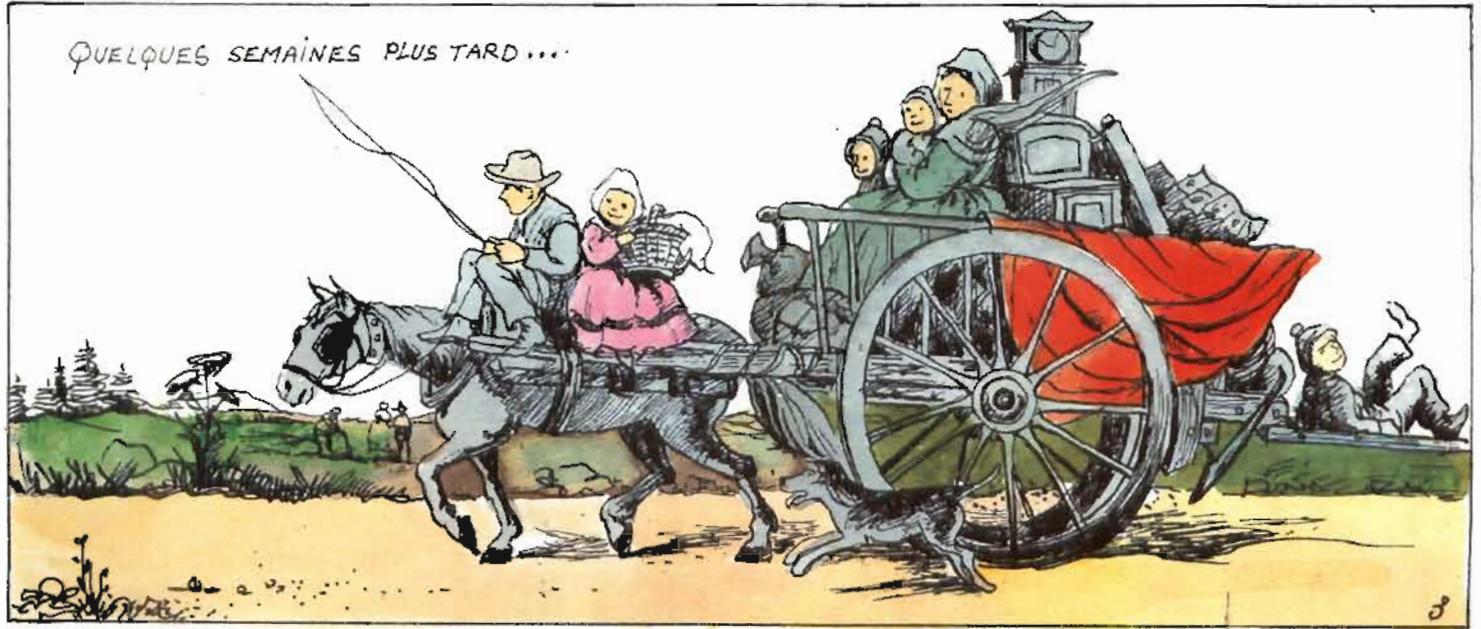


ÇA Y EST! MADAME LA VEUVE SELBY VIENT DE ME LOUER POUR TROIS ANS LE MOULIN DE LA TORTUE, PRÈS DU VILLAGE DE LA PRAIRIE!

IL S'AGIT D'UN MOULIN À SOIE PRÈS D'UN MOULIN BANAL. J'AI MÊME LA PERMISSION D'Y ÉRIGER UN JEU DE CARDES ET UN MOULIN À FOULER...
ET À PARTIR DU PREMIER MAI NOUS POURRONS LOGER DANS UNE MAISON DE VINGT PIEDS CARRÉS... UNE NOUVELLE VIE POUR LES ENFANTS ET NOUS!



QUELQUES SEMAINES PLUS TARD...







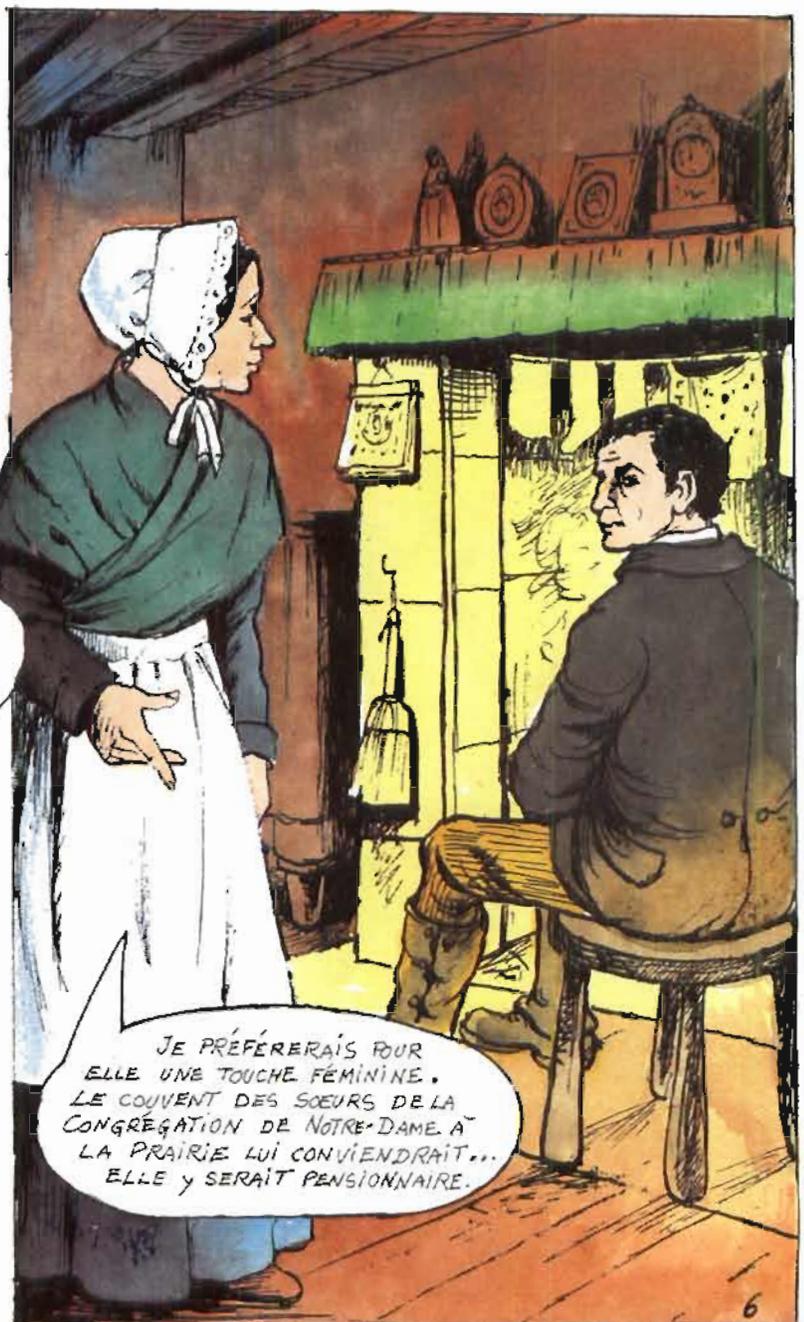


L'AVEZ-VOUS RETROUVÉ ?

ÇA Y EST ! JE L'AI !!

PAS ENCORE ! CONTINUE À PRIER !

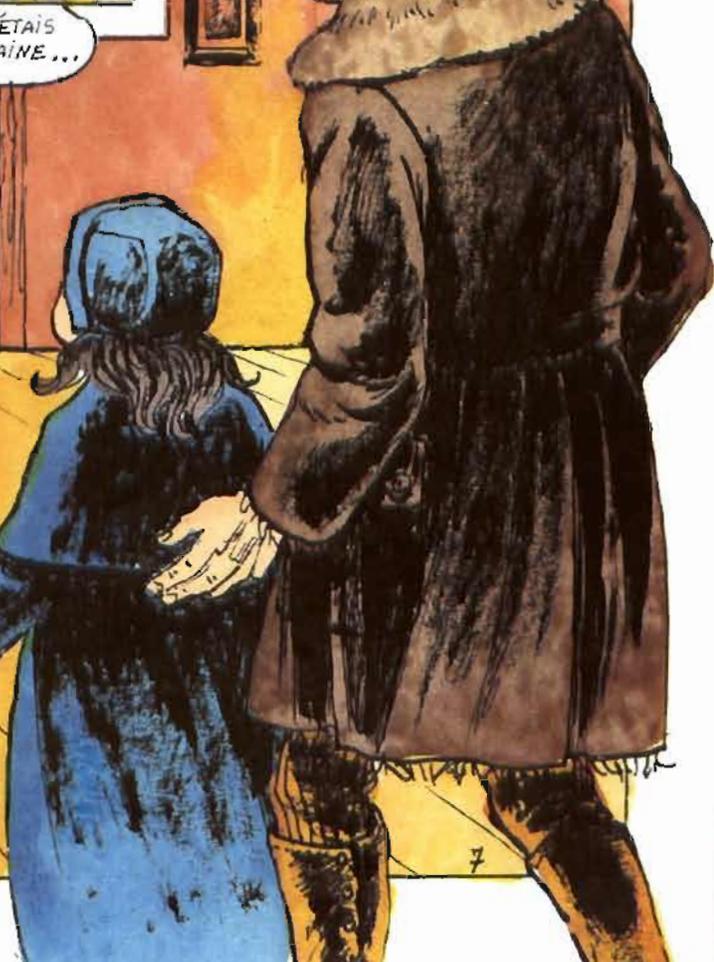
MERCI DE TON AIDE, ELODIE ! LA PRIÈRE EST SOUVENT UN EXTRAORDINAIRE RECOURS.

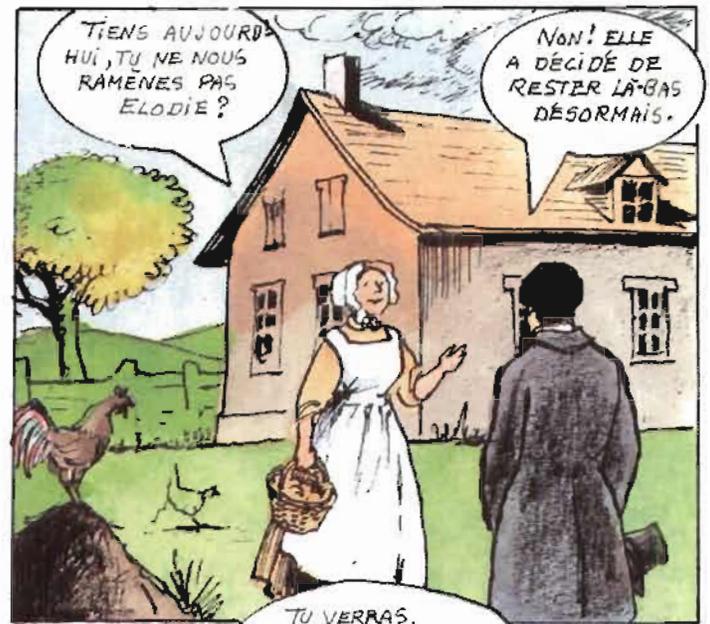


ELODIE EST MAINTENANT EN ÂGE D'ALLER À L'ÉCOLE.

J'y songeais justement ! Il y a l'école rurale qui ne se trouve qu'à un mille du moulin et...

JE PRÉFÉRERAI POUR ELLE UNE TOUCHE FÉMININE. LE COUVENT DES SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME À LA PRAIRIE LUI CONVIENTRAIT... ELLE Y SERAIT PENSIONNAIRE.





LA SITUATION EST CATASTROPHIQUE... IL NE NOUS RESTE PLUS LE MOINDRE ARGENT... J'AI DÉCIDÉ D'ALLER TENTER FORTUNE EN CALIFORNIE... ON DIT QU'IL Y A BEAUCOUP D'OR LÀ-BAS! C'EST NOTRE SEULE CHANCE!



ET NOUS QU'ALLONS-NOUS DEVENIR?

TU RETOURNERAS À NAPIERVILLE CHEZ TES PARENTS... TU INSCRIRAS ELODIE À L'ÉCOLE DU VILLAGE... ELLE SUIVRA LE COURS DE CATÉCHISME À L'ÉGLISE POUR PRÉPARER SA PREMIÈRE COMMUNION.



JE REVIENDRAI BIENTÔT ET RICHE!

ELODIE FRÉQUENTE QUELQUES MOIS L'ÉCOLE DU VILLAGE... UN JOUR...



ON CHERCHE ELODIE?

L'AS TU VUE?



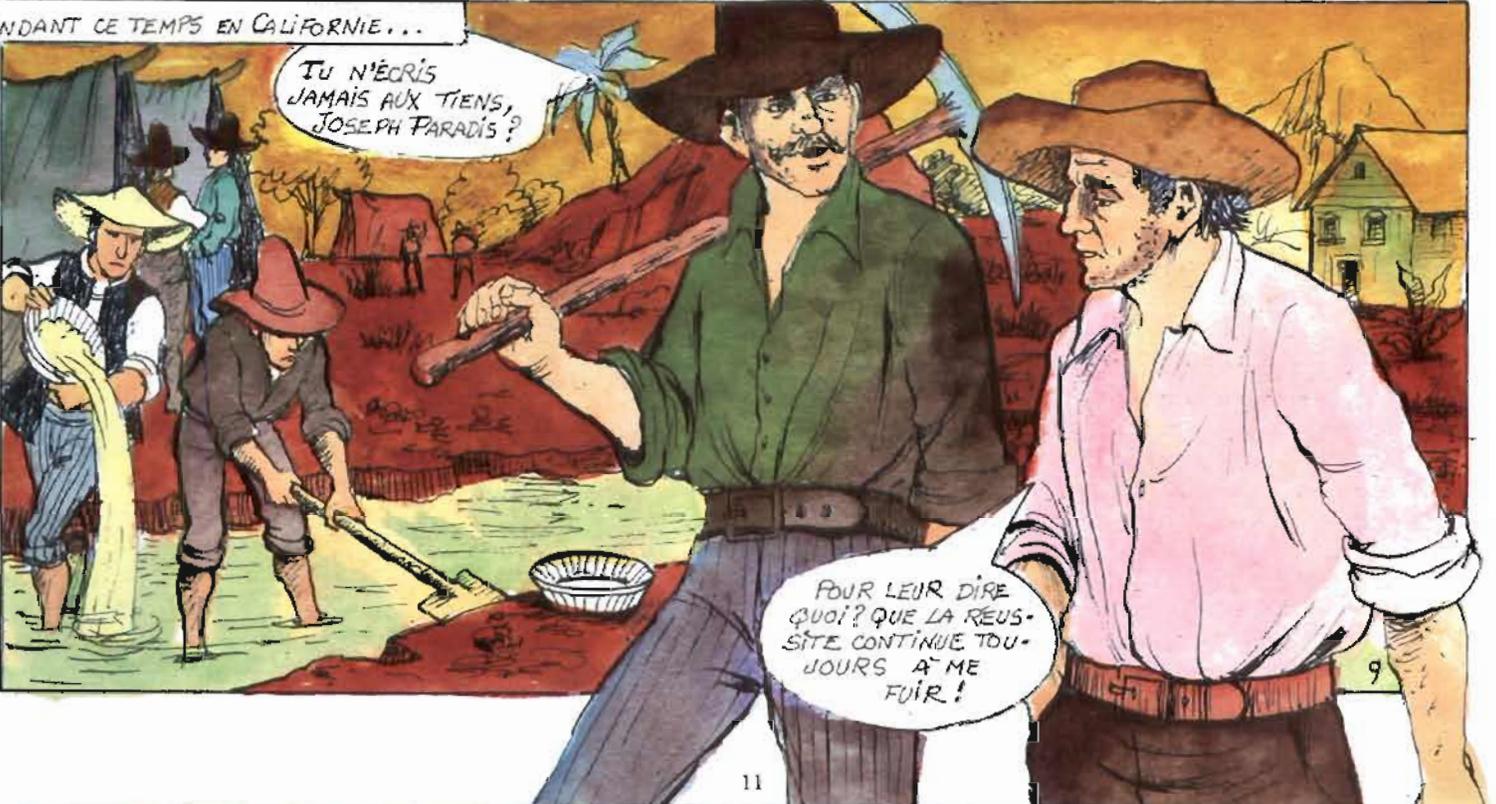
DÉCOUVERTE!... AYANT DONNÉ SON REPAS À UNE PETITE FAUVRESSE, ELLE PASSE À L'ÉGLISE DEVANT LE SAINT SACREMENT, LE TEMPS DU DÉJEUNER...

SA MÈRE DÉCIDA UN JOUR DE LA RENVOYER AU COUVENT DE LAPRAIRIE.

HEUREUSE DE TE RETROUVER ELODIE!



PENDANT CE TEMPS EN CALIFORNIE...



TU N'ÉCRIS JAMAIS AUX TIENS, JOSEPH PARADIS?

POUR LEUR DIRE QUOI? QUE LA RÉUSSITE CONTINUE TOUJOURS À ME FUIR!



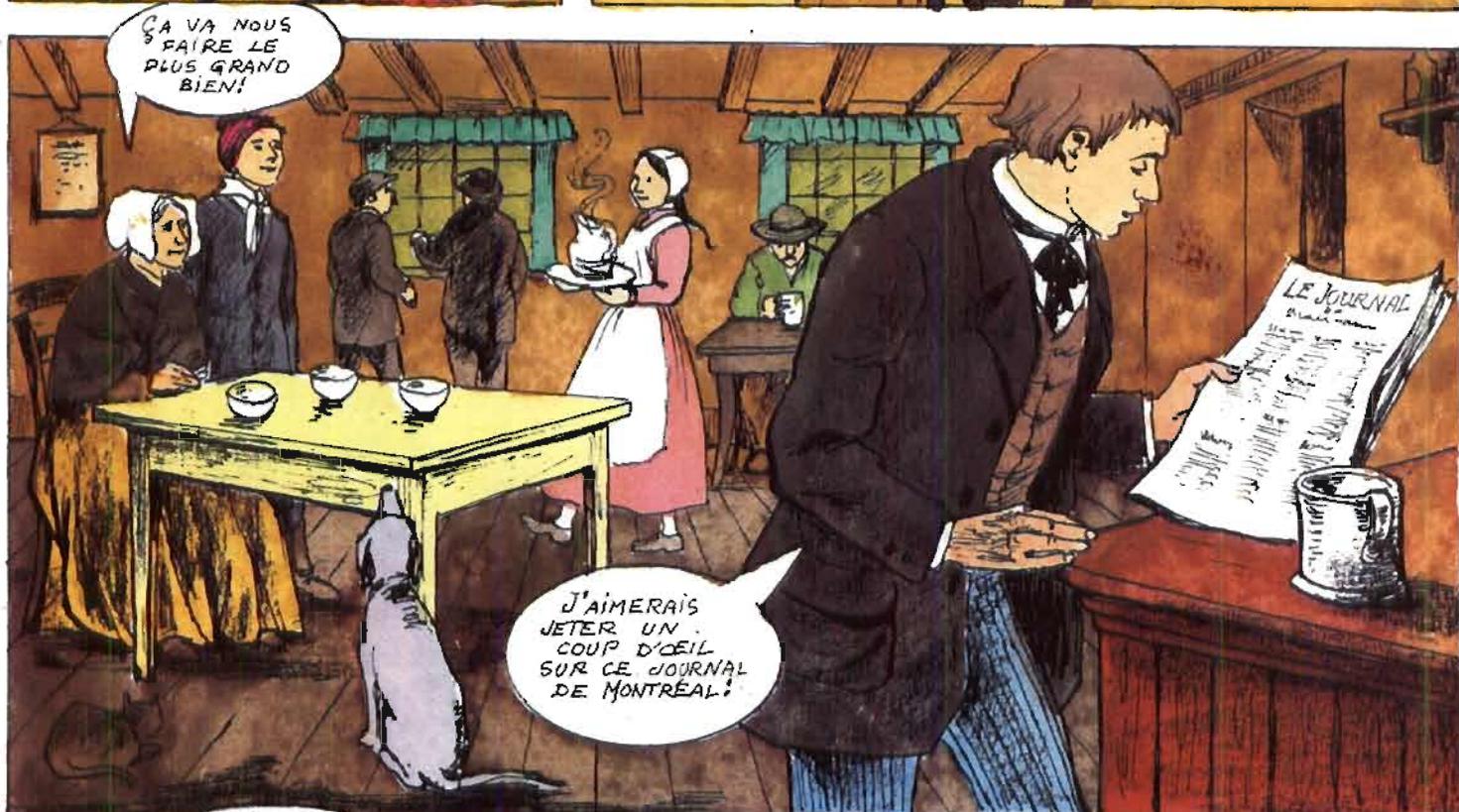
JE SUIS INQUIÈTE POUR VOTRE PÈRE... IL TARDE À REVENIR ET NE DONNE QUE RAREMENT DE SES NOUVELLES. J'AI DONC DÉCIDÉ DE FAIRE UN PÈLERINAGE À SAINTE-ANNE DE VARENNES. CAMILLE LEFEBURE, LE FILS DE NOS VOISINS, M'ACCOMPAGNERA. VEUX-TU TE JOINDRE À NOUS ? JOSEPH-EDOUARD

VOLONTIERS!



AU RETOUR DU PÈLERINAGE...

ARRÊTONS-NOUS QUELQUES INSTANTS DANS CETTE AUBERGE. NOUS Y REPRENDRONS UN PEU DE FORCE POUR NOTRE RETOUR!

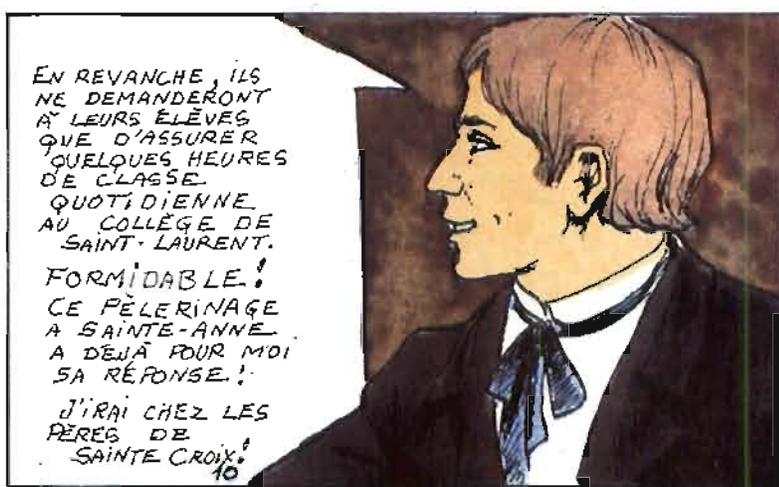


ÇA VA NOUS FAIRE LE PLUS GRAND BIEN!

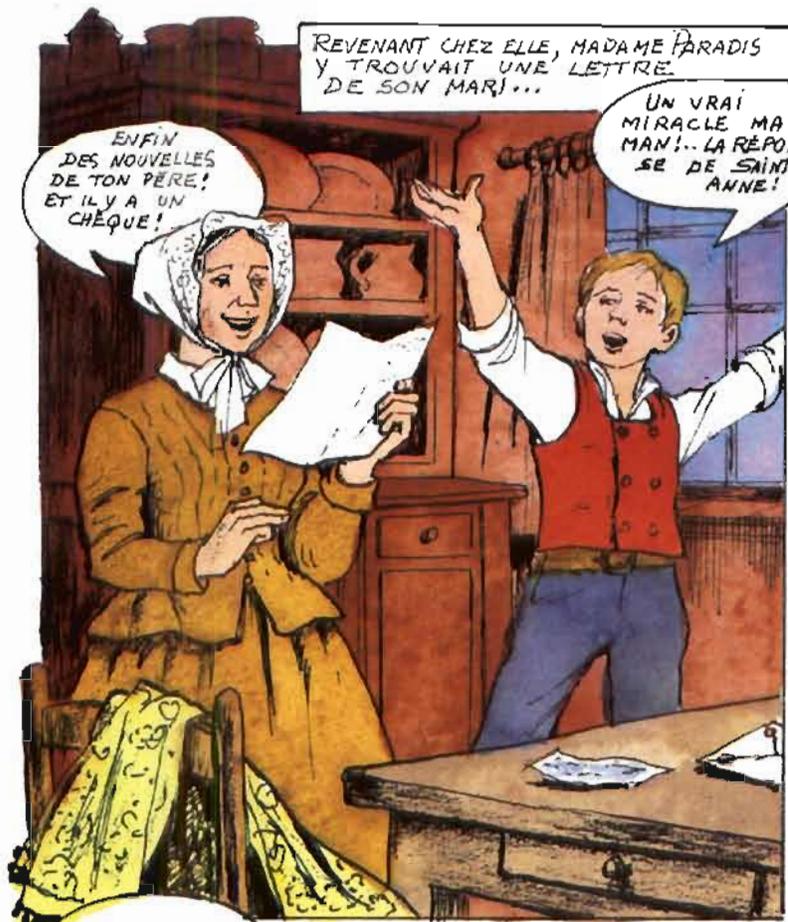
J'AIMERAIS JETER UN COUP D'ŒIL SUR CE JOURNAL DE MONTREAL!



ÇA ALORS! C'EST FANTASTIQUE! LES PERES DE SAINTE CROIX OFFRENT D'ENSEIGNER LA PHILOSOPHIE ET LA THÉOLOGIE À DES JEUNES GENS!



EN REVANCHE, ILS NE DEMANDERONT À LEURS ÉLÈVES QUE D'ASSURER QUELQUES HEURES DE CLASSE QUOTIDIENNE, AU COLLÈGE DE SAINT-LAURENT. FORMIDABLE! CE PÈLERINAGE À SAINTE-ANNE A DÉJÀ POUR MOI SA RÉPONSE! J'IRAI CHEZ LES PERES DE SAINTE CROIX!



REVENANT CHEZ ELLE, MADAME PARADIS Y TROUVAIT UNE LETTRE DE SON MARI...

ENFIN DES NOUVELLES DE TON PÈRE! ET IL Y A UN CHÈQUE!

UN VRAI MIRACLE MAMAN!... LA RÉPONSE DE SAINTE ANNE!



LE 21 FÉVRIER 1854 À SAINT-LAURENT...

C'EST LE FRÈRE CAMILLE LEFEBURE, LE FILS DE NOS VOISINS QUI NOUS A FAIT L'ÉLOGE DE LA COMMUNAUTÉ DES SOEURS DE SAINTE CROIX...

C'EST POURQUOI J'AI DÉCIDÉ DE DEMANDER MON ADMISSION À VOTRE NOVICIAT..



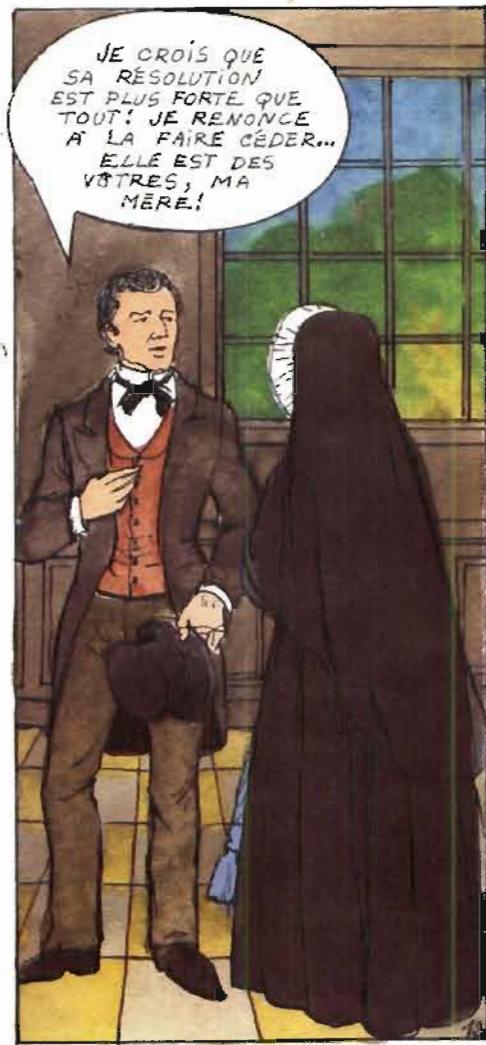
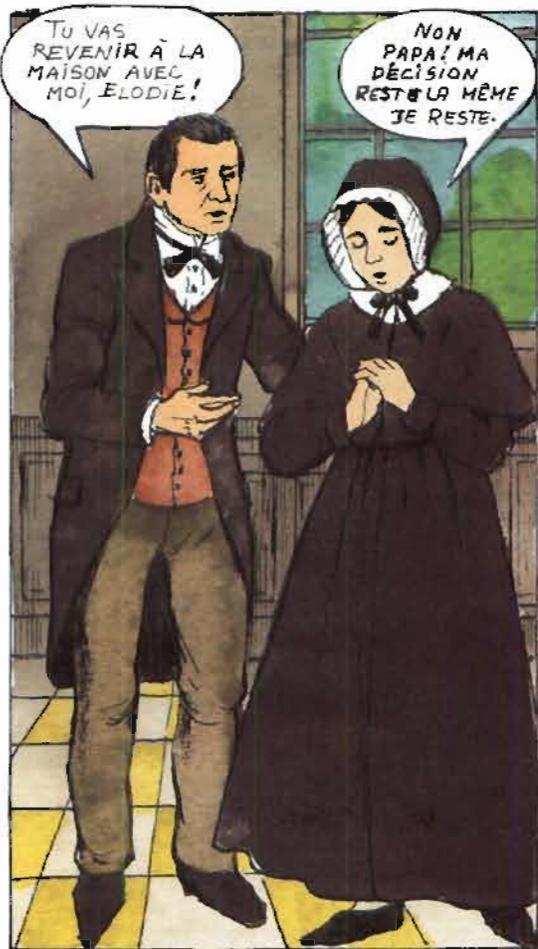
QUE SE PASSE-T-IL VITAL? POURQUOI CETTE AGITATION?

QUELQUES SEMAINES PLUS TARD...

PAPA! C'EST PAPA! IL EST DE RETOUR!



Quoi? MON ELODIE, DANS UN COUVENT! CE N'EST PAS POSSIBLE! JE LA SORTIRAI DE LÀ, JE VOUS L'ASSURE!



UN AN PLUS TARD, ÉLODIE A QUATORZE ANS ET HUIT MOIS...

AUJOURD'HUI, JE REVÊTS LE VOILE BLANC. DÉSORMAIS JE SERAI DÉFINITIVEMENT RELIGIEUSE.

CETTE PETITE EST VRAIMENT DE SANTÉ FRAGILE!

C'EST AUSSI MON AVIS. IL SERAIT DIFFICILE DE L'ADMETTRE À LA PROFESSION.

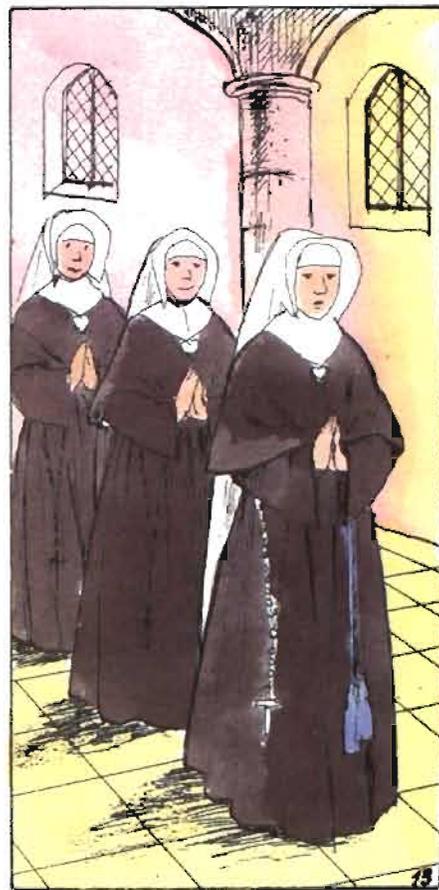
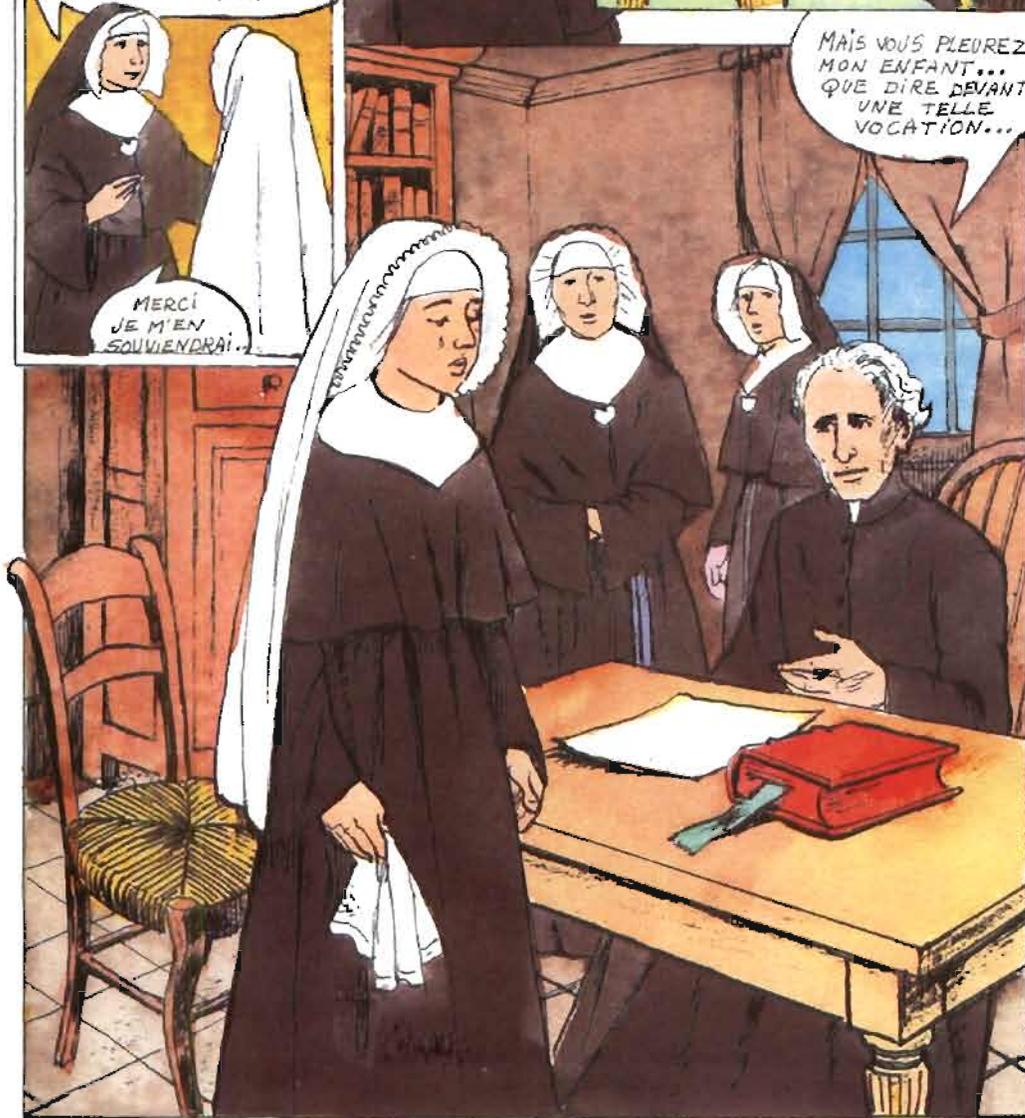
PUISQUE LE PÈRE MOREAU VA VOUS ENTENDRE, RAPPELÉZ-VOUS QU'IL NE SAIT PAS RÉSISSER AUX LARMES.

LE PÈRE MOREAU EST ACTUELLEMENT DE PASSAGE AU CANADA. PRENONS SON AVIS, IL VOUS INDICHERA LA ROUTE À SUIVRE...

MAIS VOUS PLEUREZ MON ENFANT... QUE DIRE DEVANT UNE TELLE VOCATION...

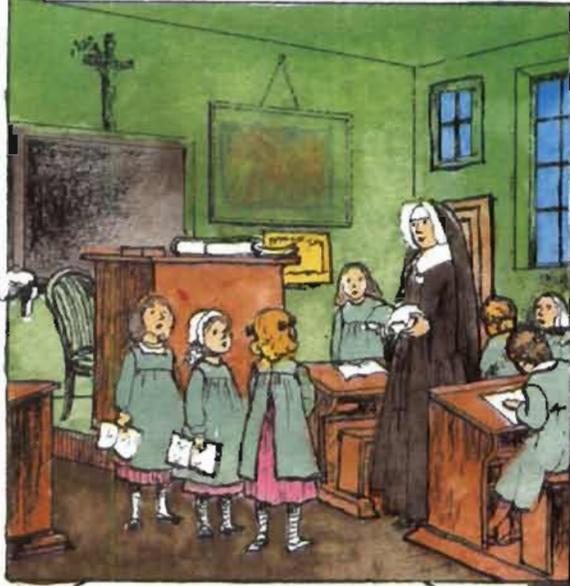
ET LE 22 AOÛT 1857, SOEUR MARIE-LÉONIE PRONONÇAIT SES VŒUX... ELLE A UN PEU PLUS DE DIX-SEPT ANS...

MERCI JE M'EN SOUVIENDRAI...

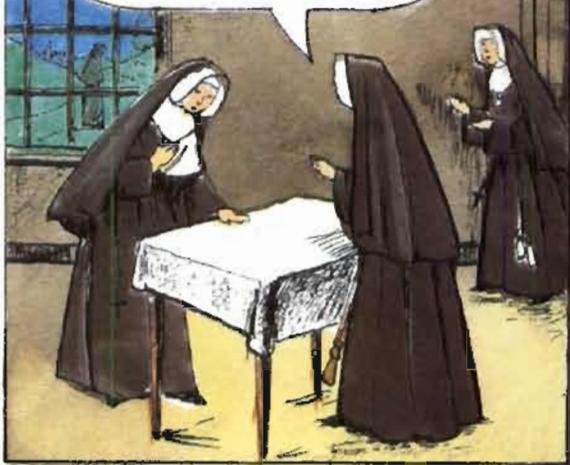


* FONDATEUR DE SAINTE-CROIX.

LE PREMIER POSTE DE TRAVAIL DE SOEUR MARIE-LÉONIE SERA À VARENNES... AU SANCTUAIRE DE SAINTE-ANNE.



REPOSEZ-VOUS! L'ENSEIGNEMENT AUX JEUNES ÉLÈVES, LE SECRETARIAT DE LA MÈRE SUPÉRIEURE, C'EST BEAUCOUP TROP POUR VOUS.



MON SÉJOUR À ST-LAURENT A ÉTÉ BREF. DEMAIN J'ENSEIGNERAI À ST-MARTIN.



JE SUIS HEUREUSE D'ENSEIGNER ICI CAR C'EST L'UN DES LIEUX LES PLUS CHERS À MA MÈRE.



UN AN DÉJÀ QUE JE SUIS ICI, ET DEMAIN JE QUITTERAI VARENNES POUR ST-LAURENT.



TROIS COUVENTS EN QUATRE ANS, POUR METTRE MA VERTU D'OBEISSANCE À L'ÉPREUVE! MAIS QUEL GAIN EN EXPÉRIENCE!



Élodie Paradis

Ci-contre:
1 - Élodie enfant.

2 - L'église de l'Acadie.



Ci-dessous
de gauche à droite :
Joseph Paradis, père d'Élodie.
Émilie Grégoire, sa mère.
Joseph Édouard, son frère.
Maison natale d'Élodie.



L'enfant et sa famille

Élodie Paradis est née le 12 mai 1840 dans le village de l'Acadie, ainsi nommé en mémoire des Acadiens venus s'y loger entre 1764 et 1768.

Les premiers colons s'étaient installés sur deux rangs parallèles de terres de chaque côté de la Petite Rivière de Montréal. La maison natale d'Élodie Paradis est aujourd'hui disparue, mais un monument de pierres des champs, érigé par la Société historique du Québec en marque le lieu.

Le père d'Élodie, Joseph Paradis, était un des seize enfants du capitaine Jean-Baptiste Paradis.

Joseph Paradis épousa Émilie Grégoire (ses ancêtres étaient originaires de Poitou).

Élodie était la troisième enfant et la seule fille d'une famille de six dont quatre parviendront à l'âge adulte.

Elle a cinq ans lorsque son père décide, en 1845, de louer un moulin désaffecté afin de subvenir aux besoins de sa famille; il scie le bois, moud le grain et cardé la laine.

Quand vient le moment d'envoyer Élodie à l'école, sa mère choisit pour

elle le couvent des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, où Élodie sera pensionnaire (elle a neuf ans).

En 1849, à court d'argent, son père doit s'exiler en Californie dans l'espoir d'y faire fortune avec les chercheurs d'or. La famille déménage alors chez le grand-père Grégoire. Élodie quitte le pensionnat et fréquente l'école du village. En 1850, sa mère l'envoie de nouveau au pensionnat de Laprairie.

Émilie décide de faire un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Varennés en compagnie de son aîné Joseph-Édouard et d'un jeune voisin, Camille Lefebvre. Au retour du sanctuaire, les trois voyageurs s'arrêtent dans une auberge. Un numéro du journal "La Minerve" tombe sous les yeux de Camille. Le journal lui apprend que les Pères de Sainte-Croix, récemment arrivés au pays, sont prêts à enseigner la philosophie et la théologie à des jeunes gens, en échange de quelques heures d'enseignement par jour dans leur collège de Saint-Laurent.

Devenu Père de Sainte-Croix, il fondera le collège de Memramcook, où il accueillera le groupe de religieuses qui seront à l'origine de l'institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille. C'est Camille Lefebvre qui apprend à Élodie que la famille de Sainte-Croix comprend une communauté de religieuses destinée au service des établissements des Pères et des Frères.

Vocation religieuse à Sainte-Croix : 1854

Élodie n'a pas quatorze ans et son père n'est pas encore revenu des États-Unis, quand, le 21 février 1854, elle se présente en compagnie de sa mère au noviciat des Marianites de Sainte-Croix à Saint-Laurent.

A cette époque où il n'était pas rare de voir une jeune fille mariée à quinze ans, la vie religieuse présentait l'avantage indéniable de ménager à l'aspirante une période d'essai. Mais la décision d'Élodie était bien réfléchie, on aura bientôt l'occasion de le vérifier.

Dès son retour au pays, Joseph Paradis apprend avec effarement

l'entrée de sa fille au couvent. Déterminé à la ramener à la maison, il se présente un jour à Saint-Laurent. Rien n'arrive à ébranler la détermination de la jeune postulante. Élodie court à la chapelle, supplie la Vierge Marie de lui éviter cet arrachement. Son angoisse est telle qu'elle provoque une hémorragie pulmonaire. Un flot de sang lui monte à la gorge. Effaré, son père renonce dès lors à forcer sa fille à le suivre.

Le 19 février de l'année suivante, Élodie est acceptée comme novice et prend le nom de sœur Marie-de-Sainte-Léonie.

A cause de la santé fragile d'Élodie et de sa jeunesse, les supérieures hésitent à l'admettre à la profession perpétuelle. Mais le fondateur, le Père Moreau, est de passage au Canada et la jeune novice n'hésite pas à plaider sa cause auprès de lui. Une religieuse lui avait soufflé à l'oreille que le fondateur ne savait pas résister aux larmes... Élodie obtient gain de cause ! Elle prononce ses vœux le 22 août 1857, à l'âge de 17 ans.

Élodie a 22 ans quand on l'envoie dans la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de New York, qui avait été fondée en 1841 pour desservir la colonie française de la ville. Les sœurs Marianites venaient d'accepter la responsabilité d'un orphelinat, d'un ouvroir et d'une école pour les enfants pauvres.

Sœur Marie-Léonie accomplira auprès des orphelins les fonctions de mère et d'éducatrice, les accompagnera dans des promenades hors de la ville, recevra leurs confidences.

Au cours de cette période, l'œuvre étant trop à l'étroit, on entreprend la construction d'une nouvelle maison plus spacieuse. Quand la communauté s'engage dans ces travaux, trois ans après son arrivée à New-York, sœur Marie-Léonie devient assistante de la supérieure de la maison. Elle a 25 ans.

Sœur Marie-Léonie vivra huit ans à New-York. Appelée en Indiana en 1870, on lui confie l'enseignement du français et des travaux à l'aiguille auprès des sœurs qui se destinent à l'enseignement alors qu'elle se sent toujours fortement attirée par le service domestique du Sacerdoce. Finalement, en 1874, après un bref séjour à Lake Linden, au Michigan, elle est appelée à diriger la petite équipe de

novices et de postulantes au collège de Memramcook, au Nouveau-Brunswick. Là elle pourra pleinement répondre à ce qu'elle estime sa vocation.

Mère Marie-Léonie et l'Acadie

Les débuts à Memramcook, en Acadie: 1874-1895

Le Père Lefebvre était venu à Memramcook en 1863, à la demande de l'évêque de Saint-Jean, N.-B., Mgr John Sweeney. En 1874, il demande et obtient des recrues pour les "soins de l'économie domestique et de la bonne tenue du département culinaire" du collège Saint-Joseph; quatre novices qui ne parlent que l'anglais, c'est un "obstacle infranchissable pour le recrutement", écrira-t-il immédiatement à son supérieur. Quelques semaines plus tard, le Père Sorin envoie une professe et sœur Marie-Léonie qui, à 34 ans, prend la direction des cinq religieuses. Le Père Lefebvre fait aussitôt part à son supérieur de sa satisfaction, mais aussi d'une difficulté qu'il prévoit: "Nous avons ici un certain nombre de postulantes, toutes filles fort bien disposées et capables, mais une difficulté s'opposera à la persévérance de quelques-unes: c'est la perspective de se rendre à Notre-Dame (de l'Indiana), et dans une communauté où l'on ne parle pas le français". A cette époque, le voyage de Memramcook à l'Indiana représentait trente heures de train. Déjà, le Père Lefebvre entrevoit la nécessité d'un noviciat au Canada.

L'Acadie n'était pas la seule à réclamer les services de religieuses pour la bonne marche d'un collège. Chaque nouveau collège fondé au Québec devait faire face au même problème. C'était le cas, par exemple, du Collège Notre-Dame à Montréal. Après une première démarche infructueuse de Mgr Fabre pour obtenir des recrues de l'Indiana, l'évêque de Montréal demande plutôt à la supérieure pourquoi elle ne fonderait pas elle-même une petite communauté pour le service des collèges. "L'idée est excellente, je la transmettrai au Père Lefebvre", se contenta de répondre sœur Marie-Léonie.

Il était peu probable que l'évêque de Saint-Jean, au N.-B., Mgr John Sweeney, accepte une congrégation nouvelle dans son diocèse si pauvre. Le Père Lefebvre le sait. De son côté, Sœur Marie-Léonie se rend vite compte de l'irréalisme de la situation. Les dépenses occasionnées par le voyage des postulantes à Notre-Dame de l'Indiana devenaient un obstacle à l'entrée des jeunes Acadiennes dans la vie religieuse. Sans compter les différences de mentalité et la difficulté de faire cohabiter des novices américaines unilingues anglophones et des Acadiennes qui ne savaient pas un mot d'anglais.

En attendant une solution, on décide de fonder un Ouvroir pour y accueillir les jeunes Acadiennes à titre d'auxiliaires. Le 26 août 1877, quatorze Acadiennes endossent un habit uniforme, différent de celui de Sainte-Croix. L'événement avait été annoncé en chaire, le dimanche précédent comme la première prise d'habit en Acadie française depuis la fondation de Port-Royal en 1605. En avril 1880, le chapitre général des Pères de Sainte-Croix accepte l'idée d'une nouvelle fondation. L'acte officiel sera rédigé et signé par le Père Lefebvre le 31 mai 1880.

Lorsque le Père Sorin oriente Sœur Marie-Léonie vers Memramcook, celle-ci s'imagine qu'on l'envoie dans "la contrée la plus sauvage de l'univers". Une impression qu'elle s'empressera de corriger dès son arrivée. Elle a tout à découvrir de cette région et de ces gens qu'elle aimera et qui s'attacheront profondément à elle. Au contact des postulantes qu'elle reçoit, elle constate l'abandon dans lequel se trouvent ces francophones menacés d'anglicisation par l'État et par l'Église. A cette époque, un évêque anglophone est à la tête du diocèse de Saint-Jean, N.-B., et il n'existe pas de communauté religieuse francophone pour accueillir celles qui aspirent à la vie religieuse.

Les filles que Sœur Marie-Léonie recevait comme postulantes n'avaient jamais quitté les limites de leur village. Il n'était pas facile de former à la vie religieuse ces Acadiennes.

Simple dans son langage et dans sa manière d'agir, elle se montrait bienveillante envers tous, riches ou pauvres, savants ou ignorants. Elle n'hésitait pas à se rendre auprès des vieil-



Mère Léonie (4^e gauche) et les sœurs de Washington - 1906

les Indiennes pour les soigner dans leur tente. Les parents de ses sœurs étaient l'objet d'une attention toute spéciale.

En 1901, Mère Marie-Léonie, de retour du N.-B., écrit à une de ses filles pour lui raconter la fête qui a eu lieu dans sa famille lors de son passage : "Imaginez tous vos oncles et toutes vos tantes réunies pour la première fois depuis plus de trente ans, ils passèrent ensemble la plus agréable des soirées". Lors des pèlerinages qu'elle ne manquait pas de faire à la chapelle de Sainte-Anne au village des Beaumont, Mère Marie-Léonie voyait à ce que l'événement devienne une fête à laquelle même les enfants participaient.

Les Acadiens considéraient Mère Marie-Léonie comme une conseillère et une sainte. Ils étaient tellement attachés à elle que la décision de déménager le noviciat et la maison-mère à Sherbrooke, a été considérée par certains comme une trahison et même

une nouvelle déportation. Au sein même de la communauté l'exode a provoqué une souffrance très vive.

Vingt-et-un ans en Acadie avaient tissé des liens difficiles à briser. Mère Marie-Léonie s'était imposée par sa bonté. Aussi, est-ce dans les pleurs que la séparation s'est faite. A commencer par la fondatrice. Elle écrit à Mgr La Rocque que pour la première fois elle avait été consciente de partir définitivement : "Je ne croyais pas mon cœur si attaché à Memramcook", lui avoue-t-elle.

Toujours vivante

La femme intrépide qui a réussi dans la pauvreté la plus complète, à mettre sur pied et à rendre efficace une œuvre qui comptait quarante maisons à sa mort, restera sur la brèche jusqu'au dernier quart d'heure de sa vie.

Grande voyageuse

Mère Marie-Léonie a parcouru inlassablement les routes du Canada et même

des États-Unis, en dépit d'une santé précaire. Terrassée par une bronchite aiguë en 1894, elle souffrira jusqu'à sa mort d'affection à la gorge et de malaises au foie. "Nous nous reposons au ciel", avait-elle coutume de dire à celles qui l'invitaient à prendre du repos.

Dernier jour

Le vendredi, 3 mai 1912, Mère Marie-Léonie entreprend ses tâches habituelles : messe, déjeuner avec la communauté, réunion du Conseil pour délibérer sur deux fondations en perspective. Avec sa secrétaire, elle termine durant l'après-midi la correction du livre des Règles et fait remettre le texte à l'imprimerie. Elle se rend ensuite à la chapelle pour une heure de prière et la récitation du chapelet. De la chapelle, elle se rend à l'infirmerie visiter les sœurs malades. Elle dit à l'une d'elle : "Au revoir au ciel".

De nouveau avec ses Sœurs pour le souper, la fondatrice remonte à sa chambre en compagnie de deux secrétaires qui remarquent une lassitude inhabituelle et s'en alarment : "Je vais me mettre au lit tout de suite, car je m'endors", sitôt couchée, elle pâlit et on fait venir le médecin et le prêtre. Mère Marie-Léonie s'est éteinte pendant que le prêtre faisait ses dernières onctions. Elle avait près de soixante-douze ans.

Mère Marie-Léonie sur son lit de mort.



Funérailles de Mère Léonie - Sherbrooke - 6 mai 1912.



1^{re} Maison Mère des Petites Sœurs en 1912



Memramcook 1874

Naissance d'une Communauté
en terre d'Acadie.



Père
Camille Lefebvre,
c.s.c.



La 1^{re} Maison
des Petites Sœurs
à Memramcook
1874

C'est à Saint-Joseph, pas très loin de Moncton, Nouveau-Brunswick que fut placé le "BERCEAU" de l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, et c'est là que se rencontrèrent providentiellement en 1874, le Père Camille Lefebvre, c.s.c., et Mère Léonie. Ils devenaient les instruments dont Dieu se servirait pour fonder la nouvelle famille religieuse.

Le supérieur du collège Saint-Joseph, nommé provincial en 1871, avait pu voir sur place à Notre-Dame, Indiana, États-Unis, des sœurs affectées aux soins matériels d'une maison de formation; il lui vint à l'esprit de procurer à son institution le même avantage.

Après nombre de pourparlers à ce sujet, il écrit à son supérieur général:

"Je suppose que vous avez toujours l'intention de m'envoyer des sœurs. Je serai prêt à les recevoir en septembre prochain, à l'ouverture des classes".

Le 2 septembre suivant, ce sont quatre novices des Sœurs de Sainte-Croix qui arrivent à Memramcook; elles ne parlent que l'anglais et cette lacune assombrit quelque peu la joie du Père Lefebvre. Il ne tarde pas à en faire part à son supérieur. La réponse suit immédiatement:

"Nous vous envoyons deux nouvelles sœurs, dont l'une vous est bien connue.

Naturellement, elle doit prendre comme directrice la conduite des cinq autres. C'est moi qui l'ai choisie et nommée et j'espère qu'elle répondra à mes vœux et aux vôtres - Sœur Léonie vous donnera les nouvelles" (P. Sorin).

Sœur Marie-Léonie accompagnée de Sœur Marie-Philomène se mettent en route de l'Indiana vers Memramcook où le Père Lefebvre les accueille, le 1^{er} octobre 1874. La tradition rapporte qu'en apercevant Sœur Léonie, le fondateur du Collège Saint-Joseph se serait exclamé:

"Quand on pense que c'est la petite fille que j'ai connue chez ses parents à Saint-Philippe qui m'arrive!"

1908 en Californie: Mère Léonie et son assistante Mère Marie de l'Assomption.



La nouvelle venue, moins enchantée peut-être, avouera plus tard n'avoir été envoyée là que par obéissance. Si son instruction et ses belles qualités d'éducatrice lui avaient valu jusque-là des obédiences d'enseignement, elle n'en restait pas moins fidèle à son unique désir de travailler à l'ombre du sacerdoce. Sa vraie mission de fondatrice se dessine alors à l'horizon... Comme Mère Léonie a la permission de recevoir des postulantes pour sa communauté de Sainte-Croix, les jeunes filles en service au collège en profitent pour solliciter leur admission.

"Les refuser, c'est presque impossible depuis 10 ans elles ont travaillé pour le collège sans réclamer un sou, s'habillant pauvrement avec des présents qu'on leur faisait et cela toujours dans l'espoir d'être un jour religieuses, ce sont d'excellentes filles..." (Sœur Léonie au Père Sorin).

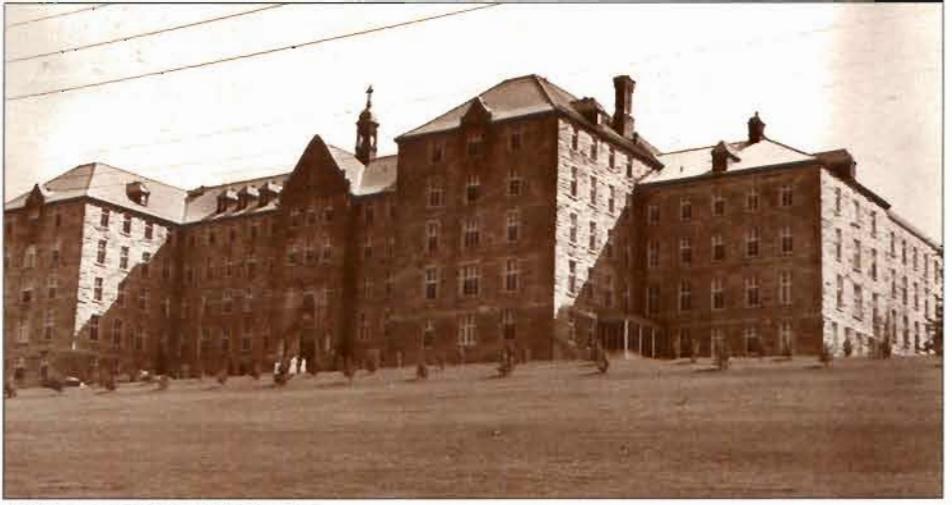
Dès le premier dimanche après son arrivée, Sœur Léonie, en sa qualité de supérieure et avec l'autorisation du Père Lefebvre, admet quatre jeunes en vue du postulat de Sainte-Croix.

Le 7 octobre suivant, le Père Lefebvre écrit au Père Sorin :

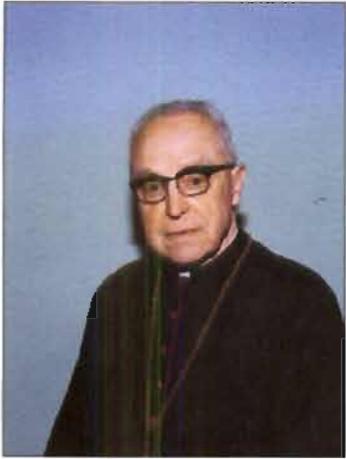
"Je ne vous dirai rien aujourd'hui des sœurs, si ce n'est que j'en suis content dans l'ensemble des choses. La présence de la petite Sœur Léonie sera utile ici... Nous avons un certain nombre de postulantes, toutes filles bien disposées et capables; mais une difficulté s'opposera à la persévérance de quelques-unes; une communauté où on ne parle pas le français. C'est pourquoi j'aurais aimé avoir un noviciat dans nos parages si la chose était possible".

Les vocations s'annoncent nombreuses; faute d'espace, on installe les postulantes à l'étage supérieur de l'ancien presbytère dont les appartements du bas sont aménagés pour la lingerie et la buanderie.

La jeune supérieure désire aussi une pièce quelconque pour les exercices de piété en



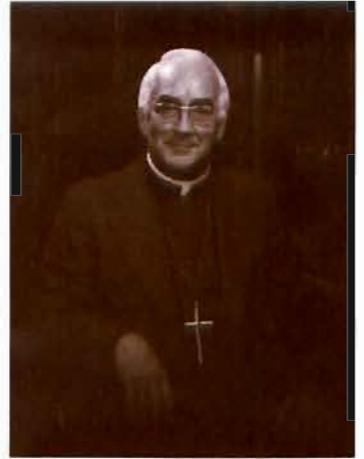
La Maison Générale à Sherbrooke.



Mgr Georges Cabana, évêque de Sherbrooke, 1953-68 (vit encore 1985).



Couvent des Petites Sœurs de Sherbrooke - 1956 (démoli en 1982).



Mgr Jean-Marie Fortier, actuel archevêque de Sherbrooke.



Mère Marie-Léonie, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille.



Mère Bernadette Quévillon, supérieure depuis juillet 1981.



Sœur Léonie en 1880.

sacrifices. C'est le point de départ de l'humble Institut des Petites Sœurs. Au mois d'août 1880, le Père Lefebvre se rend en France pour assister au Chapitre général des religieux de Sainte-Croix, au collège de Neuilly, près de Paris.

"Le susdit chapitre permet l'existence d'une Congrégation sous le nom de: Petites Sœurs de la Sainte-Famille, vouées au service des Maisons de Sainte-Croix".

Un rapport écrit de la main de Mère Léonie dit à ce sujet:

"L'année 1875 j'obtins la permission de faire un voyage à Notre-Dame, Indiana, pour y conduire 9 jeunes filles acadiennes qui désiraient entrer en communauté. Chemin faisant, nous arrêtâmes à la Côte des Neiges; j'allai voir Monseigneur Fabre, évêque de Montréal. Sur la proposition que je lui fis d'avoir des sœurs de Sainte-Croix dans ce collège, il me dit: "Mais pourquoi ne feriez-vous pas une communauté pour ces collègues?" Ce à quoi, je répondis: "L'idée est excellente, Monseigneur, et je la soumettrai au Père Lefebvre, à mon retour à Memramcook, et ce que je fis en effet".

Sœur Léonie, toujours Sœur de Sainte-Croix, s'efforce de stabiliser un noviciat canonique en Acadie. Entre-temps, elle se

rend à Notre-Dame et de là, demande un vote de la part de ses filles. La réponse est du Père Lefebvre lui-même:

"Un vote de vos Petites Sœurs dans le sens de votre lettre - demeurer à Notre-Dame ou revenir à Memramcook - est parfaitement inutile. Le vœu de vos Petites Sœurs est de vous garder à Memramcook; revenez-nous promptement".

Mère Léonie demeurait libre de se dévouer à son œuvre... Il lui restait à chercher un Prélat qui voulut bien assurer la nouvelle communauté dans son diocèse.

Le 28 janvier 1895 décédait le Père Lefebvre, son coopérateur fidèle dans la fondation de la communauté. Le coup fut terrible pour Sœur Léonie et ses filles. Un "oui" douloureux fut tout ce qu'elle put articuler, lorsqu'on lui apprit la triste nouvelle. Son âme était atterrée mais non découragée, elle redit alors comme en bien des circonstances: *"La Providence y pourvoira!"*

Dans une lettre, elle écrit un peu plus tard: *"... il s'était tant occupé de notre avenir ici-bas et paraissait devant Dieu le jour même de la fête de la Sainte Famille; je n'ai nul doute que sa première pétition fut de présenter au trône de Dieu notre demande d'approbation en nous obtenant un Prélat..."*



Novices à Notre-Dame, Indiana.



Mère Fondatrice avec sœur St-Agnès.

commun. Elle cherche et découvre une sorte de petit entrepôt de trois mètres carrés à l'extrémité de la buanderie: elle le transforme en lieu de prière. Le nombre des chaises étant insuffisant, les plus jeunes s'assoient simplement sur leurs talons. Si tout est pauvre autour de Mère Léonie et ses premières filles, quel trésor de vertus et de piété renferment les murs de ce nouveau Bethléem!

Le 19 mars 1875, le Père Lefebvre préside la première prise d'habit dans l'Église de Memramcook et donne lui-même le sermon. Les élues du jour apparaissent, conduites par Sœur Léonie qui sourit à la scène. Saint Joseph bénit en ce jour le "berceau" de la nouvelle congrégation dans laquelle ces quatre ouvrières de la toute première heure consumeront une longue vie de travaux et de



Memramcook: 2^e Maison de Mère Léonie et sa petite communauté.

La mort du fondateur, le Père Camille Lefebvre, c.s.c., étant survenue subitement, le 28 janvier 1895, continuons d'admirer les voies de la Providence à l'endroit de l'admirable Mère Léonie et de ses filles. Le refus d'approbation canonique diocésaine, pendant plus de vingt ans de travail gratuit en Acadie, a forcé l'Institut naissant à chercher, au beau pays du Québec, l'évêque qui sut lui donner un statut régulier dans l'Église. Entre-temps, Monseigneur Paul La Rocque, évêque de Sherbrooke, Québec, a été mis au courant de la situation de la Fondatrice et il lui trace les lignes suivantes :

"Depuis plus d'une année, avant mon voyage à Memramcook et partout en Europe, dans les nombreux sanctuaires miraculeux que j'avais le bonheur de visiter, je demandais à Dieu de m'envoyer à Sherbrooke une communauté religieuse de femmes dont le but serait le soin matériel des séminaires, collèges, etc..."

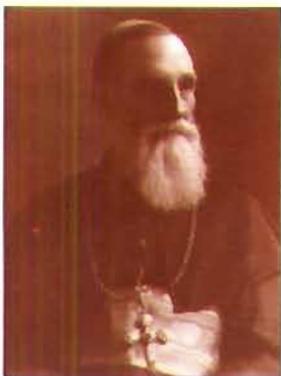
"J'ouvre toutes grandes les portes de mon diocèse à votre communauté, noviciat et maison-mère..."

La faveur d'être si paternellement accueillie est d'une importance capitale pour la Fondatrice, puisqu'elle permet à ses filles de réaliser l'année de noviciat telle qu'exigée par l'Église. En attendant, elles se sont liées au Seigneur par des vœux privés, et lui offrent sans cesse le joyau de leur amour, de l'innocence des mœurs, de leur dévouement et de leur désintéressement dans le travail.

Après avoir prié, fait prier et consulté les Autorités de Sainte-Croix, elle demanda l'avis des supérieures des maisons fondées et le consentement de l'Ordinaire de Saint-Jean, N.-B. Munie ensuite des permissions accordées, des conseils reçus, elle accepta l'offre généreuse de Monseigneur La Rocque...

Il va sans dire que l'exode en terre promise ne se fit pas sans déchirements de part et d'autre. En cela, tant pour les Petites Sœurs qui devaient continuer l'œuvre du Père Lefebvre en Acadie, comme pour celles qui s'éloignaient du "Berceau" et se dirigeaient vers l'Estrie.

Le 1^{er} août 1895, un modeste contingent de cinq religieuses arrivait à l'évêché de Sherbrooke, pour prendre charge du service ménager de cette maison. Et le 5 octobre suivant, Mère Marie-Léonie elle-même avec cinq autres compagnes, venaient se loger au numéro 10 de la rue Peel, une propriété du séminaire. Lisons maintenant quelques extraits de lettres que la Fondatrice écrivit à cette époque :



Mgr. Paul La Rocque, évêque de Sherbrooke du temps de M. Léonie.



1^{re} Maison de M. Léonie à Sherbrooke. 1895.

"Mes chères filles, - Il ne se passe pas une journée sans que nous parlions de vous toutes et je vous l'avoue, parfois j'ai le cœur gros, mais pourquoi dire cela ? Ne vaut-il pas mieux renfermer tout cela dans le doux Cœur de Jésus ! Que sont ces petits ennuis comparés à l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers ? Le temps a été couvert toute la semaine, mais pas de pluie, heureusement, car nous avons beaucoup de linge à étendre, à faire sécher ; je n'ai pas encore vu la couleur du soleil, je vais essayer à m'orienter cette semaine, car je suis pas mal "écartée"; ce qu'il y a d'encourageant, c'est que la lune est très belle et toutes les nuits nous apportent un doux sommeil qui nous remet entièrement des fatigues de la journée... Toutes mes petites sœurs, sont charmantes, admirables de dévouement et de bonne volonté, car nous avons eu une rude semaine pour commencer..." (13 octobre 1895).

Quinze jours plus tard, Mère Léonie doit écrire une longue lettre à ses Petites Sœurs pour les encourager, parce qu'elles sont très affligées de son départ et lui ont exprimé leurs regrets de la voir si éloignée :

"Mes chères sœurs, - Monseigneur est venu hier après-midi et est reparti à midi pour continuer sa visite pastorale ; il me disait ce matin, que dans toutes les paroisses, il encourage les vocations pour notre petite communauté, la recommande à ses prêtres ; de tous côtés on demande des sœurs... Monseigneur me dit qu'il ne cesse de recevoir des félicitations pour la protection qu'il accorde à une communauté qui répond aux besoins des temps, car de partout on reçoit des demandes pour le service des collèges ou séminaires - et tous disposés à encourager les vocations pour cette œuvre. Monseigneur La Rocque est un homme à idée grande, rien ne l'effraie lorsqu'il voit du bien à faire. Sa Grandeur me disait que dès le premier jour, notre communauté lui a plu, se sentant porté, entraîné en quelque sorte à la protéger, à la développer ; Monseigneur me dit ne pouvoir s'empêcher de voir la main de Dieu nous poussant pour ainsi dire dans son diocèse, maintenant que nous y sommes entrées, dûment et parfaitement autorisées par toutes les autorités ecclésiastiques et avec l'assentiment de nos chères sœurs, il ne nous laisserait pas partir ; et qu'en tout cela, il ne voulait que la plus grande gloire de Dieu et l'extension, le développement de notre communauté, en la plaçant dans le plus beau centre possible".



Mère Léonie.

"Pauvre chère Sœur Saint-Édouard (supérieure à Memramcook), et toutes nos chères sœurs, il me fait peine de vous voir si désolées de ce qui est votre bien. Quitter Sherbrooke serait tourner le dos à un Père tendre et dévoué... Soyez-en sûres, j'ai bien consulté avant de demander la protection de Monseigneur de Sherbrooke, que je ne puis faire autrement que d'y voir la main de Dieu. A bientôt, il se fait tard, - Votre dévouée Sœur Marie-Léonie (28 octobre 1895)".

"Le lendemain, elle écrit : "Il fait bon à Sherbrooke. Que ne pouvez-vous venir passer le dimanche au soir avec nous, comme font les sœurs de l'évêché. On se visite, on s'entraide réciproquement..." Sœur Marie-Léonie.

Le premier couvent de la rue Peel n'avait rien de luxueux. Sans manquer totalement du nécessaire, les sœurs devaient se priver autant sinon plus, que dans la fondation des "Bethlém" déjà existants. Pour compléter le menu du jour, on utilisait les restes de la table de l'évêché ou de celle des étudiants au séminaire. Cette pauvreté ne rendait pas les sœurs malheureuses ; la Fondatrice leur disait que c'était une bonne école pour les novices. Mais il leur manquait encore l'essentiel qui était la présence réelle de Celui pour qui elles avaient quitté parents et patrie. Cette faveur leur sera bientôt accordée :

"Le 29 novembre 1895, veille de l'anniversaire de sa consécration épiscopale, Monseigneur La Rocque célèbre la messe dans la modeste chapelle que Mère Léonie a préparée et ornée de son mieux. Après la cérémonie, l'évêque renferme dans le petit tabernacle un ciboire rempli d'hosties qu'il vient de consacrer. C'est simple, mais beau !" (Le Borroméen).

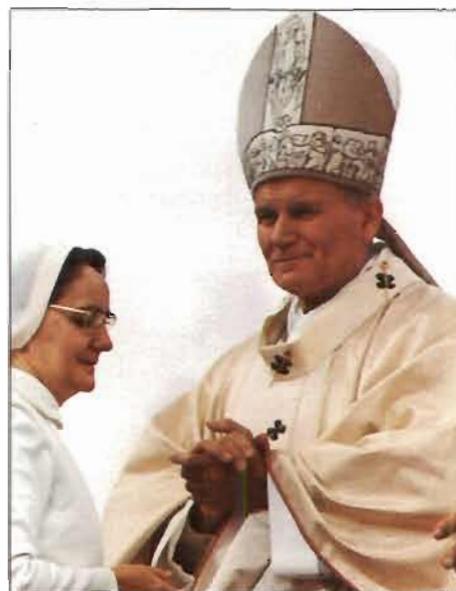
La Fondatrice avoua que dans l'excès de sa reconnaissance, elle s'est levée plusieurs fois cette nuit-là, pour aller visiter Jésus présent dans sa nouvelle demeure.

Il restait encore à recevoir l'approbation canonique, ce qui se produisit, le 26 janvier 1896.

11 septembre 1984.

Béatification de Mère Léonie

au Parc Jarry à Montréal.



"Aujourd'hui, dans ce livre vivant des saints et bienheureux de l'Église qui demeure depuis des siècles en terre canadienne s'ajoute un nom nouveau: Sœur Marie-Léonie Paradis.

Cette femme de chez-nous, humble parmi les humbles, prend rang aujourd'hui parmi ceux que Dieu a élevés à la gloire, et je suis heureux qu'une telle béatification ait lieu pour la première fois au Canada qui fut son pays.

Sans jamais douter de son appel, elle a souvent demandé: "Seigneur, montre-moi tes chemins", pour savoir la forme concrète de son service dans l'Église. Elle a proposé à ses filles spirituelles un engagement particulier: le service des maisons d'éducation, le service de séminaires, de maisons de prêtres. Elle ne craignait pas les diverses formes du travail manuel qui est le lot de tant de gens d'aujourd'hui, qui a été à l'honneur dans la Sainte Famille, dans la vie même de Jésus à Nazareth. C'est là qu'elle a vu la volonté de Dieu sur sa vie. C'est en accomplissant ces tâches qu'elle a trouvé Dieu. Avec les sacrifices inhérents à ce travail, mais offerts par amour, elle y a connu une joie et une paix profondes. Elle savait qu'elle rejoignait l'attitude foncière du Christ, "venu non pour être servi mais pour servir".

Elle était toute pénétrée de la grandeur de l'Eucharistie: c'est l'un des secrets de ses motivations spirituelles.

Oui, Dieu a jeté les yeux sur la sainteté de son humble servante, Marie-Léonie qui s'est inspirée de la disponibilité de Marie. Et désormais, sa Congrégation et l'Église la diront, d'âge en âge, bienheureuse (Luc 1, 84).

Les religieuses font une expérience particulière du Dieu vivant, tournées vers le Buisson ardent. Mais je m'adresse, en cette messe, à tout le peuple chrétien de Montréal, du Québec, du Canada. Frères et Sœurs, cherchez le Seigneur, cherchez sa volonté, entendez-le qui vous appelle chacun et chacune par votre nom, pour vous confier une mission et porter sa lumière dans l'Église et la société.

Le Seigneur compte sur vous pour que les relations humaines soient imprégnées de l'amour tel que Dieu le veut. Les façons d'accomplir ce service peuvent différer de ce qu'avait choisi la Bienheureuse Marie-Léonie. Mais - au sens le plus évangélique qui transcende les opinions de ce monde - c'est toujours le service dont l'humanité et l'Église ne sauraient se passer".

(Paroles de SS. Jean Paul II - homélie).

Photo prise au moment même de la parole du Pape déclarant Bienheureuse Mère Marie-Léonie.



1 1 Supplique au Saint Père. Monseigneur Fortier demande la béatification.

2 Le Conseil Général de la Congrégation au Parc Jarry.



2



3



4

3 Monseigneur Fortier et le Saint Père.

4 Présentation d'une sculpture de la Vierge de Suyapa, Honduras.

5 Le Saint Père et Mère Bernadette.

6 Sœur Thérèse Gendron offre le reliquaire au Saint Père.

7 Sœur Marie Fortier offre un présent à la Messe de béatification.



5

6



7



Mère Léonie

Il a été dit et écrit que l'histoire de l'Église du continent nord américain est en grande partie celle des Congrégations féminines, de leurs œuvres éducatives et charitables déroulés dans des conditions qui, aujourd'hui étant donné les progrès des États-Unis et du Canada, est difficilement imaginable mais qui a requis dans beaucoup de cas une abnégation héroïque.

Cette année cependant, arrive le centenaire d'une congrégation d'origine Canadienne, celle des Petites Sœurs de la Sainte-Famille qui sont liées à l'expansion de l'Évangile d'une façon qui leur est toute particulière. Dans le mandat de l'érection canonique, l'Évêque, qui les approuve, le décrit en ces termes: "Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille sont vouées aux travaux manuels exigés pour la desserte matérielle intérieure des Séminaires, Collèges, Évêchés et autres Maisons liées plus ou moins au même but. Nous voulons que les Petites Sœurs de la Sainte-Famille se bornent exclusivement à cette Œuvre et qu'elles n'en sortent jamais". Religieuses donc, au service exclusif du sacerdoce, en d'autres mots des femmes de maisons employées dans des cuisines, buanderies, et l'entretien des habitations du clergé.

Bien que fondée en 1880, la congrégation a été approuvée définitivement seulement en 1937; ceci soit par rapport à la publication du droit Canonique, soit par le fait que l'Église a toujours exercé un maximum de prudence pour approuver les Congrégations de ce genre; ainsi il semble que les Petites Sœurs de la Sainte-Famille aient été les premières à recevoir cette approbation.

Le besoin d'un tel Institut s'est manifesté tant au Canada et aux États-Unis et tant de jeunes furent désireuses de coopérer avec le clergé de cette manière, que dans les premiers 36 ans, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ont été demandées et ont accepté de prêter leurs services en 15 petits séminaires, 10 grands séminaires, 7 évêchés, 6 presbytères, 2 universités Catholiques, une délégation apostolique. Aujourd'hui naturellement leurs œuvres sont beaucoup plus nombreuses et en deux continents, mais toujours et exclusivement dans le même esprit de leur but premier.

Même si nous reconnaissons que les Petites Sœurs de la Sainte-Famille contribuent à résoudre un problème urgent et obsédant depuis le temps du Christ et des apôtres, leurs succès indiscutables ne peuvent être expliqués seulement que pour ceci. Quand de fait, on affirme que ce sont des dames de maisons, aux besoins des prêtres et des séminaires, tout n'est pas dit. Religieuses dans le plein sens du mot au terme d'une intense formation spirituelle, les Petites Sœurs sont des collaboratrices compétentes et dignes de confiance du sacerdoce; elles n'assurent non seulement un soutien

au sacerdoce dans leurs nécessités matérielles, mais leur assurent un appui ou un soutien encore plus précieux: celui de la prière dans un style de vie presque contemplative. Leurs journées sont organisées de façon à ce que la prière et le travail ne se gênent pas, mais restent deux aspects d'une unique vocation. Effectuant le travail soit de Marthe ou de Marie, elles ne se permettraient pas l'observation: "Seigneur cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir seule? Dis-lui de m'aider". (Luc 10, 40); et c'est pour cela que les Petites Sœurs "ne se préoccupent pas pour trop peu de choses", mais accomplissent leur travail quotidien dans la joie et la sérénité. De là une sécurité pour le clergé séculier et régulier car ils savent les Petites Sœurs associées en tout à leurs missions et aux exigences de leur vie.

La présence des Petites Sœurs est toujours efficace, mais délicate; elles ne remplacent personne, mais connaissent leur place et savent y demeurer dans la foi et dans la joie; "Elles observent à distance" (Mc 15, 40) mais elles suivent de près les préoccupations pastorales des prêtres, comme le faisaient les saintes femmes de l'Évangile avec le Seigneur et, encore plus, comme le faisaient à Nazareth, Marie et Joseph, servant le premier prêtre afin qu'il puisse "s'occuper des choses du Père" (Luc 2, 49). Conservant ce mystère dans leurs cœurs, les Petites Sœurs sous le patronage et l'imitation de la Sainte Famille servent le sacerdoce

Mère Léonie attend sa "Châsse" (corps reconstitué sur ses ossements en 1935).





Le Père Angelo Mitri avec le Saint Père à Rome.



Messe au Mont Sainte Famille en 1981.

“dans une atmosphère de pureté et de paix, d'ordre et de discrétion”, comme leur a indiqué leur fondatrice à laquelle elles sont restées admirablement fidèles.

Expression de la perpétuelle vitalité de l'Église, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille le sont aussi de la Congrégation de Sainte-Croix, de laquelle découlent leurs origines. En fait la Servante de Dieu, Marie-Léonie Paradis (1840-1912), la fondatrice, faisait partie depuis longtemps d'une branche féminine de Sainte-Croix. En 1874, elle fut chargée de la formation des jeunes qui désiraient la vie religieuse et prêtaient déjà leurs services à la branche masculine de Sainte-Croix. Augmentant en nombre et ayant reçu de Mère Marie-Léonie une empreinte particulière, dans l'année 1880, le groupe devient autonome et fut canoniquement approuvé le 26 janvier 1896 par Mgr Paul Larocque, Évêque de Sherbrooke. Dotée d'un grand sens pratique d'organisation, la Fondatrice savait trouver toutes les mesures nécessaires pour prévenir tous les inconvénients possibles qui en

réalité ne se sont jamais présentés. Mais la Servante de Dieu était avant tout une femme de foi, de cœur et de zèle, une âme profondément sacerdotale, que le Seigneur avait éveillée depuis sa plus tendre enfance, à la grandeur et à la mission du sacerdoce ; d'où sa vénération et son respect pour les ministres de l'Eucharistie, et son désir de s'unir à leur apostolat. Sa spiritualité, centrée sur Jésus-Hostie, était donc fondée sur les réalités évangéliques et théologiques, traduite par elle toujours avec grande simplicité et aussi avec un grand esprit de reconnaissance pour le bienfait du pain eucharistique qu'elle reçoit du prêtre. Cette spiritualité, elle a su la transmettre à ses Sœurs, unissant l'amour du travail à une grande cordialité.

“Notre Mission - écrivait la fondatrice - en est une d'aide matérielle et spirituelle au Sacerdoce... Les sœurs auront pour le prêtre dans les maisons où elles devront travailler, un respect profond vénérant en lui la personne même du Christ. Elles n'oublieront jamais d'accomplir la mission des saintes femmes de l'Évangile auprès du Seigneur ; ce ministère, vu avec les yeux de la foi, sera par elles considéré sublime.”



Au lendemain de la béatification, célébration au Mont Sainte Famille. Monseigneur FORTIER bénit l'assistance, 13 septembre.

Statistiques

de l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille

mars 1985

Le 31 mai 1985 marque le 105^e anniversaire de l'Institut fondé par Mère Marie-Léonie.

Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ont donné leurs services dans plus de 140 maisons :
Nonciatures et délégations apostoliques,
Archevêchés et Évêchés,
Presbytères et Résidences sacerdotales,
Grands et Petits Séminaires,
Juniorats et Collèges,
au Canada, aux États-Unis, au Honduras, au Brésil, au Chili, à Haïti et à Rome, Italie.

En 1985, les 690 religieuses professes sont réparties en 67 maisons au Canada, aux États-Unis, à Rome, et au

Honduras qui demeure leur seul champ de mission.

En cette terre de l'Amérique latine, elles y ont établi un noviciat qui a formé : 5 professes à vœux perpétuels et 14 à vœux temporaires. Avec les 6 missionnaires canadiennes, elles sont réparties en 5 maisons.

Actuellement, 13 novices, 9 postulantes et 3 aspirantes y sont en formation.

Au Canada, le noviciat compte 7 novices, 3 postulantes et 4 aspirantes.

En ces cent ans et plus d'existence, la famille spirituelle de la Bienheureuse Marie-Léonie a pleuré le décès de 900 Petites Sœurs.

Elles ont connu Mère Léonie

- 1 : Mère Marie-Noémie.
- 2 : Sœur Saint Jérôme.
- 3 : Sœur Sainte Candide.
- 4 : dix-huit parmi celles-ci ont connu Mère Léonie.
- 5 : Sœur Edesse Le Blanc. Ici avec M. Jean Paradis.



HIER ET AUJOURD'HUI

*Les costumes changent,
l'œuvre reste la même.*



1962

Mère Marie Léonie poursuit son œuvre au Honduras



Vie missionnaire et apostolique :

Manquant de tout, elles se mettent immédiatement à l'œuvre pour se procurer l'indispensable et préparer les repas de cinq prêtres canadiens et d'une vingtaine de séminaristes. Heures de partager l'immense pauvreté de ce petit peuple si sympathique et vraiment attachant, d'une population de quatre millions et plus d'habitants.

Après l'installation rudimentaire dans leur nouveau couvent, en plus d'assumer les tâches matérielles, elles collaborent à la vie apostolique dans la mesure de leurs possibilités. Vu la pénurie de prêtres et de religieuses, ce peuple, si proche de Dieu, catholique à 95% accuse cependant une grande insuffisance de connaissances religieuses. L'attention affectueuse des Sœurs gagnent vite leur confiance. De leur côté les nouvelles missionnaires apprennent de ce peuple simple et bon les vraies valeurs de l'accueil, de la sérénité, de l'émerveillement et du partage dans la pauvreté.

Les Honduriens ont le sens de la fête. Ils se réservent des temps forts durant l'année : comme la fête de leur patronne nationale la Vierge de Suyapa et la Semaine Sainte. Ils aiment les processions, le chant, la musique et les danses, car ils y expriment leur foi profonde.

Recrutement : 1963

Si l'on sollicite du renfort au Canada pour rendre les services demandés aux Petites Sœurs de la Ste-Famille, la semence jetée en terre hondurienne commence à germer. On assiste alors à la prise de voile de la première postulante en décembre 1963. Les séminaristes en vacances dans leurs familles font l'éloge des Petites Sœurs dans leurs paroisses. Les aspirantes à la vie religieuse se présentent une après l'autre. A leur tour, les postulantes et novices, éprises de l'idéal de Mère Léonie, attirent d'autres jeunes au service du Christ-Prêtre. Ainsi, l'on peut desservir l'archevêché de Tegucigalpa - capitale du pays -, deux presbytères et le Petit Séminaire où étudient plus de 50 séminaristes. En 1985, le Grand Séminaire de Notre-Dame-de-Suyapa est fier de compter 73 futurs prêtres en majorité honduriens.

De l'inédit : les Petites Sœurs de la Sainte- Famille en mission !

Pour répondre au désir de l'Église et de l'épiscopat canadien, l'Institut accepte l'apostolat en terre étrangère pour y exercer, là aussi, le service du sacerdoce. On requiert ses services au grand Séminaire de Tegucigalpa pour seconder les prêtres canadiens dans la formation d'un clergé hondurien.

Les quatre fondatrices arrivent donc au Honduras, Amérique Centrale, après un stage d'apprentissage de la langue espagnole et des mœurs du pays, à Cuernavaca, Mexique. Elles ont les mains vides, mais le cœur rempli d'amour et d'espérance. Au Grand Séminaire, on les accueille à bras ouverts, le 4 février 1962.



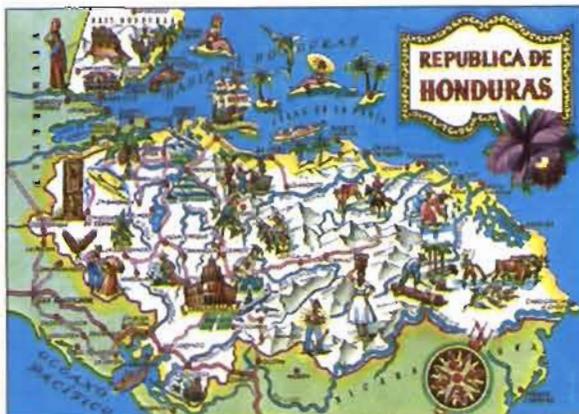
Expansion : Maison Centrale et Noviciat

Au tout début, les aspirantes sont accueillies au couvent près du Grand Séminaire. Leur nombre augmentant, il est nécessaire de louer une maison non loin de la ville et une autre plus grande, après quelques années. Comme pour Mère Léonie, petit à petit la voie se trace vers de nouveaux besoins. La construction d'une Maison Centrale et d'un Noviciat devient nécessaire. Le 19 mars 1975, c'est grande fête! Monseigneur Hector-Enrique Santos, archevêque, préside à la bénédiction de ces pavillons situés à Miraflores, près de la Capitale.

De bons fruits :

Si le sol hondurien produit une riche variété de fruits délicieux, le peuple profondément chrétien donne aussi des vocations en grand nombre. Présentement, en 1985, 44 filles du pays s'engagent sur les traces de la Bienheureuse Marie-Léonie : (6 professes à vœux perpétuels, 13 à vœux annuels, 13 novices, 9 postulantes et 3 aspirantes).

Des 19 religieuses canadiennes qui ont œuvré pour l'Église du Honduras, six demeurent avec elles pour continuer leur formation et les épauler dans leur apostolat. Des liens très forts d'amitié se sont tissés entre elles. Petites Sœurs canadiennes et honduriennes ont le même idéal : "Servir le sacerdoce" sous des cieus différents."



*Jour de fête au Honduras.
Les Postulantes avec leur uniforme (1979).*



1985 : l'arbre grandit...

Les défis de l'expansion de sa Communauté.⁽¹⁾

Dès 1896, Monseigneur La Rocque commença par observer attentivement ses nouvelles Sœurs installées chez lui, à son évêché et au séminaire et au logis provisoire de la rue Peel. Il lui suffit de quelques semaines pour juger qu'un tel institut méritait les encouragements de l'Église. Le 26 janvier 1896, il annexait officiellement, par une grande charte, la communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Il avait aussi conscience de recueillir un héritage acadien, issu des Pères de Sainte-Croix, et auquel, il veut apposer le sceau de l'Église. Ce n'est qu'en 1912 que les Petites Sœurs auront en mains un code de Règles bien approuvé et depuis plus de 30 ans attendu.

Vivre ainsi est un défi et prouve la prudence et la sagesse de la Fondatrice qui savait consulter ses supérieurs, encourager ses sœurs et les former sous la direction sûre des Pères Lefebvre, Rézé, Roy, des guides de tout repos. A l'époque du transfert, Mgr La Rocque sauva cet institut, coupé alors de Sainte-Croix.

Vivre et essaimer est un nouveau défi et de taille celui-là. En l'espace de vingt ans (1874-1895), Mère Léonie avait mis sur pied timidement, sept missions dont six au Canada et une aux États-Unis. Les dix-sept années qui précéderont sa mort verront porter le groupe initial à quarante et **treize** autres s'y ajouteront du vivant même de Mgr La Rocque (y compris le Collège Pontifical Canadien à Rome). En trente ans, le modeste groupe acadien aura fait un bond de cinquante-trois missions, donc une moyenne de trois par année du temps de la Fondatrice.

Où vont donc les filles de Mère Léonie ? Elles sont appelées à "servir" dans les maisons traditionnelles du temps : séminaires, juniorats, universités où les prêtres sont en grand nombre. Ces institutions se multiplient au rythme des diocèses, on est partout en quête d'un dévouement féminin parallèle...

Il y aurait grande liste à inscrire : voici les principales fondations :

1896 : Juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa et le Collège de Lévis.

1898 : Collège St-Laurent à Montréal (c.s.c.) et Séminaire de Nicolet.

1899 : Séminaire de Trois-Rivières.

1900 : Collège et Évêché de Valleyfield.

1901 : Archevêché de Montréal et Délégation apostolique d'Ottawa.

1902 : Université d'Ottawa et Évêché de Rimouski.

1903 : Séminaire Ste-Thérèse-de-Blainville, Séminaire Saint-Patrice de Menlo Park, Californie, E.-U.

1904 : Collège Bourget de Rigaud (c.s.v.); Séminaire de Rimouski; Évêché de Pembroke, Ontario; Monastère des Oblats du Cap-de-la-Madeleine et le Noviciat Oblat de Tewksbury, Mass., E.-U.

1906 : Collège de Montréal; Collège des Maristes de Brookland et leur Séminaire de Pleasant Hill, Washington, D.C., E.-U.

1909 : Archevêché d'Ottawa; Université des Lazaristes de Niagara, E.-U.; Collège St-Dustan de Charlottetown, Ile-du-Prince-Édouard.

1910 : Collège de Philosophie de Montréal.

1911 : Collège Saint-Jean-de-Québec.

1912 : Oratoire St-Joseph de Montréal et, le 3 mai, jour de sa mort, elle aura accepté deux fondations dans l'Ouest canadien : celles de l'Archevêché et du Séminaire de Saint-Boniface, Manitoba.

Il semble bien qu'en cette liste, nous voyons le souffle de l'Esprit-Saint qui soufflait vers Mère Léonie pour lui amener de plus en plus de nouvelles recrues, des aspirantes que fascinait le service du sacerdoce.

Cette **marée mouvante** de vocations, consécutive à l'approbation de 1896, fut une grâce évidente pour l'Institut de Mère Léonie et explique une pareille avalanche de fondations au tournant du siècle. Mais la grâce de fond fut la survie de la Fondatrice elle-même. Un tel rayonnement émanait de sa personne que, de 1886 à sa mort, sa communauté aura passé de 100 à 600 sujets. A un pareil recrutement, la Fondatrice n'avait qu'un choix : accepter des missions !

⁽¹⁾ Père E. Nadeau - "Montre-moi tes chemins", 1974.

Novices et Postulantes. 1984.



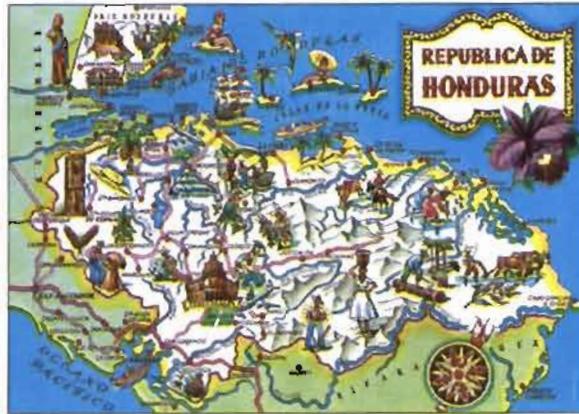
Expansion : Maison Centrale et Noviciat

Au tout début, les aspirantes sont accueillies au couvent près du Grand Séminaire. Leur nombre augmentant, il est nécessaire de louer une maison non loin de la ville et une autre plus grande, après quelques années. Comme pour Mère Léonie, petit à petit la voie se trace vers de nouveaux besoins. La construction d'une Maison Centrale et d'un Noviciat devient nécessaire. Le 19 mars 1975, c'est grande fête ! Monseigneur Hector-Enrique Santos, archevêque, préside à la bénédiction de ces pavillons situés à Miraflores, près de la Capitale.

De bons fruits :

Si le sol hondurien produit une riche variété de fruits délicieux, le peuple profondément chrétien donne aussi des vocations en grand nombre. Présentement, en 1985, 44 filles du pays s'engagent sur les traces de la Bienheureuse Marie-Léonie : (6 professes à vœux perpétuels, 13 à vœux annuels, 13 novices, 9 postulantes et 3 aspirantes).

Des 19 religieuses canadiennes qui ont œuvré pour l'Église du Honduras, six demeurent avec elles pour continuer leur formation et les épauler dans leur apostolat. Des liens très forts d'amitié se sont tissés entre elles. Petites Sœurs canadiennes et honduriennes ont le même idéal : "Servir le sacerdoce" sous des cieux différents."



*Jour de fête au Honduras.
Les Postulantes avec leur uniforme (1979).*



1985 : l'arbre grandit...

Les défis de l'expansion de sa Communauté.⁽¹⁾

Dès 1896, Monseigneur La Rocque commença par observer attentivement ses nouvelles Sœurs installées chez lui, à son évêché et au séminaire et au logis provisoire de la rue Peel. Il lui suffit de quelques semaines pour juger qu'un tel institut méritait les encouragements de l'Église. Le 26 janvier 1896, il annexait officiellement, par une grande charte, la communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Il avait aussi conscience de recueillir un héritage acadien, issu des Pères de Sainte-Croix, et auquel, il veut apposer le sceau de l'Église. Ce n'est qu'en 1912 que les Petites Sœurs auront en mains un code de Règles bien approuvé et depuis plus de 30 ans attendu.

Vivre ainsi est un défi et prouve la prudence et la sagesse de la Fondatrice qui savait consulter ses supérieurs, encourager ses sœurs et les former sous la direction sûre des Pères Lefebvre, Rézé, Roy, des guides de tout repos. A l'époque du transfert, Mgr La Rocque sauva cet institut, coupé alors de Sainte-Croix.

Vivre et essaimer est un nouveau défi et de taille celui-là. En l'espace de vingt ans (1874-1895), Mère Léonie avait mis sur pied timidement, sept missions dont six au Canada et une aux États-Unis. Les dix-sept années qui précéderont sa mort verront porter le groupe initial à quarante et **treize** autres s'y ajouteront du vivant même de Mgr La Rocque (y compris le Collège Pontifical Canadien à Rome). En trente ans, le modeste groupe acadien aura fait un bond de cinquante-trois missions, donc une moyenne de trois par année du temps de la Fondatrice.

Où vont donc les filles de Mère Léonie ? Elles sont appelées à "servir" dans les maisons traditionnelles du temps : séminaires, juniorats, universités où les prêtres sont en grand nombre. Ces institutions se multiplient au rythme des diocèses, on est partout en quête d'un dévouement féminin parallèle...

Il y aurait grande liste à inscrire : voici les principales fondations :

1896 : Juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa et le Collège de Lévis.

1898 : Collège St-Laurent à Montréal (c.s.c.) et Séminaire de Nicolet.

1899 : Séminaire de Trois-Rivières.

1900 : Collège et Évêché de Valleyfield.

1901 : Archevêché de Montréal et Délégation apostolique d'Ottawa.

1902 : Université d'Ottawa et Évêché de Rimouski.

1903 : Séminaire Ste-Thérèse-de-Blainville, Séminaire Saint-Patrice de Menlo Park, Californie, E.-U.

1904 : Collège Bourget de Rigaud (c.s.v.); Séminaire de Rimouski; Évêché de Pembroke, Ontario; Monastère des Oblats du Cap-de-la-Madeleine et le Noviciat Oblat de Tewksbury, Mass., E.-U.

1906 : Collège de Montréal; Collège des Maristes de Brookland et leur Séminaire de Pleasant Hill, Washington, D.C., E.-U.

1909 : Archevêché d'Ottawa; Université des Lazaristes de Niagara, E.-U.; Collège St-Dustan de Charlottetown, Ile-du-Prince-Édouard.

1910 : Collège de Philosophie de Montréal.

1911 : Collège Saint-Jean-de-Québec.

1912 : Oratoire St-Joseph de Montréal et, le 3 mai, jour de sa mort, elle aura accepté deux fondations dans l'Ouest canadien : celles de l'Archevêché et du Séminaire de Saint-Boniface, Manitoba.

Il semble bien qu'en cette liste, nous voyons le souffle de l'Esprit-Saint qui soufflait vers Mère Léonie pour lui amener de plus en plus de nouvelles recrues, des aspirantes que fascinait le service du sacerdoce.

Cette **marée mouvante** de vocations, consécutive à l'approbation de 1896, fut une grâce évidente pour l'Institut de Mère Léonie et explique une pareille avalanche de fondations au tournant du siècle. Mais la grâce de fond fut la survie de la Fondatrice elle-même. Un tel rayonnement émanait de sa personne que, de 1886 à sa mort, sa communauté aura passé de 100 à 600 sujets. A un pareil recrutement, la Fondatrice n'avait qu'un choix : accepter des missions !

⁽¹⁾ Père E. Nadeau - "Montre-moi tes chemins", 1974.

Novices et Postulantes. 1984.



SOEUR MARIE-LÉONIE EST ENVOYÉE DANS LA PAROISSE SAINT VINCENT DE PAUL DE NEW-YORK.



ICI SOEUR MARIE-LÉONIE NOUS AVONS LA RESPONSABILITÉ D'UN ORPHELINAT, D'UN OUVROIR ET D'UNE ÉCOLE POUR ENFANTS PAUVRES...

J'ESSAIERAI D'ÊTRE POUR EUX UNE ÉDUCATRICE MAIS AUSSI LA MÈRE QU'ILS N'ONT PAS EUE!

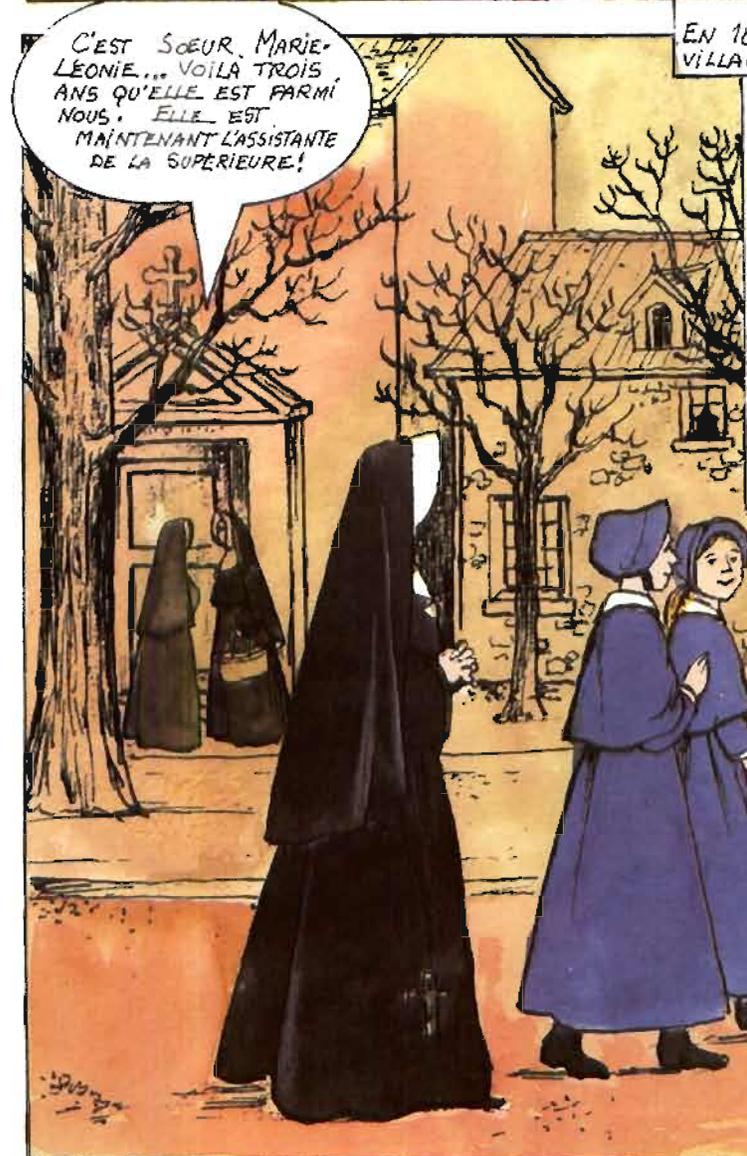


MA MÈRE SI VOUS POUVIEZ ME SERVIR D'INTERMÉDIAIRE...

C'EST ENTENDU... JE PARLERAI POUR TOI AU PRÊTRE... ET IL TE SERA AINSI PLUS FACILE D'AVOUEZ TA FAUTE!

EFFECTIVEMENT...

EN 1871 SOEUR MARIE-LÉONIE ARRIVE DANS LE PETIT VILLAGE DE NOTRE-DAME-DU-LAC, DANS L'ÉTAT D'INDIANA.

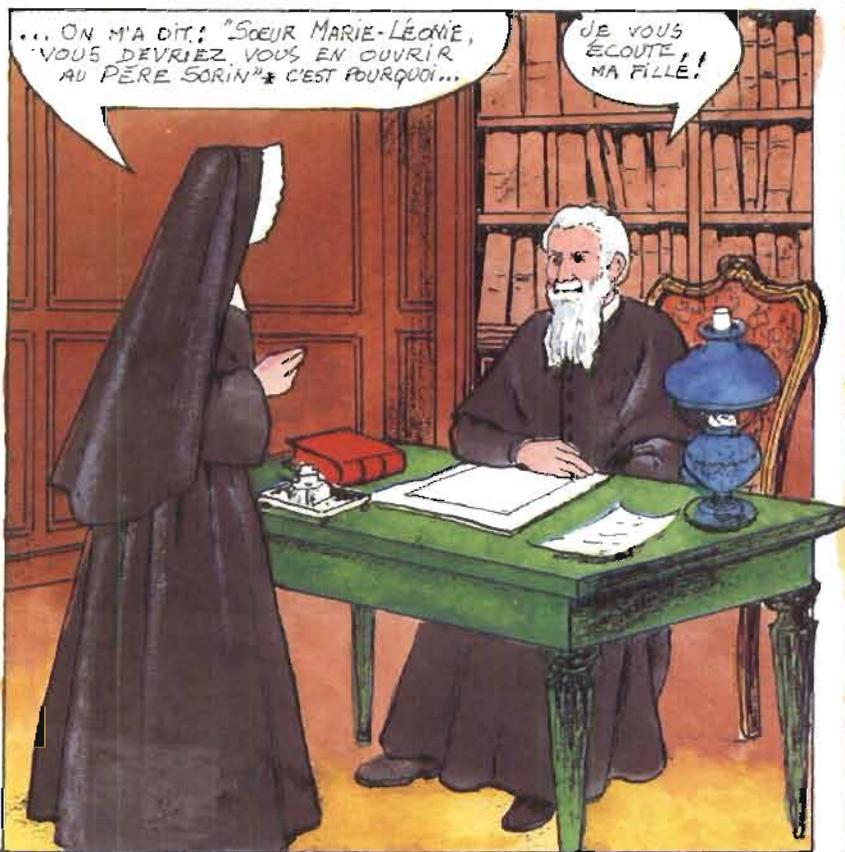


C'EST SOEUR MARIE-LÉONIE... VOILA TROIS ANS QU'ELLE EST FARMI NOUS. ELLE EST MAINTENANT L'ASSISTANTE DE LA SUPÉRIEURE!



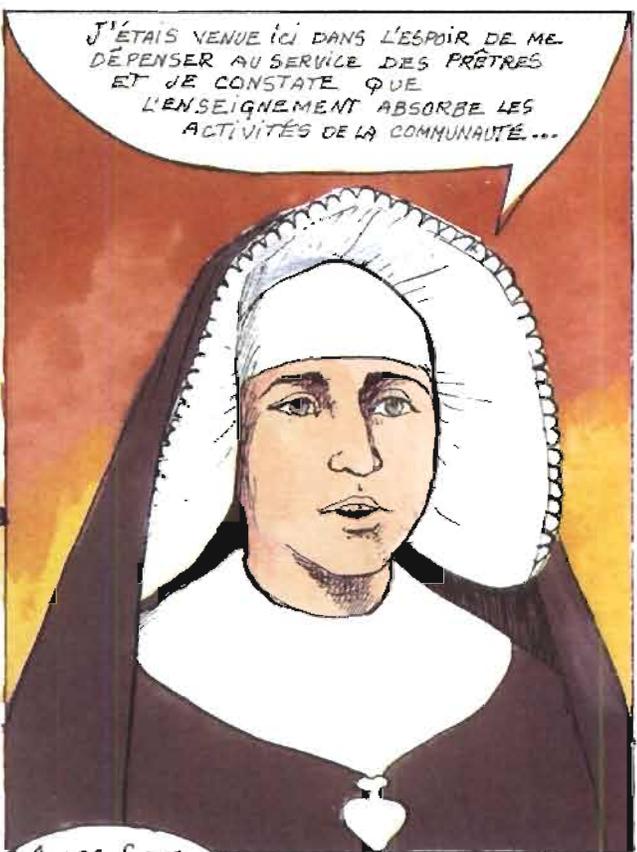
SOEUR MARIE-LÉONIE, ON NOUS ATTEND AU RÉFECTOIRE...

ACCORDEZ-MOI QUELQUES MINUTES, MA SOEUR... JE PRIE POUR MON PÈRE... JE VIENS D'APPRENDRE QU'IL EST DÉCÉDÉ ACCIDENTELLEMENT.



... ON M'A DIT: "SŒUR MARIE-LÉONIE, VOUS DEVRIEZ VOUS EN OUVRIR AU PÈRE SORIN" C'EST POURQUOI...

JE VOUS ÉCOUTE, MA FILLE!



J'ÉTAIS VENUE ICI DANS L'ESPOIR DE ME DÉPENDRE AU SERVICE DES PRÊTRES ET JE CONSTATE QUE L'ENSEIGNEMENT ABSORBE LES ACTIVITÉS DE LA COMMUNAUTÉ...

EN 1874, APRÈS UN BREF SÉJOUR AD MICHIGAN...



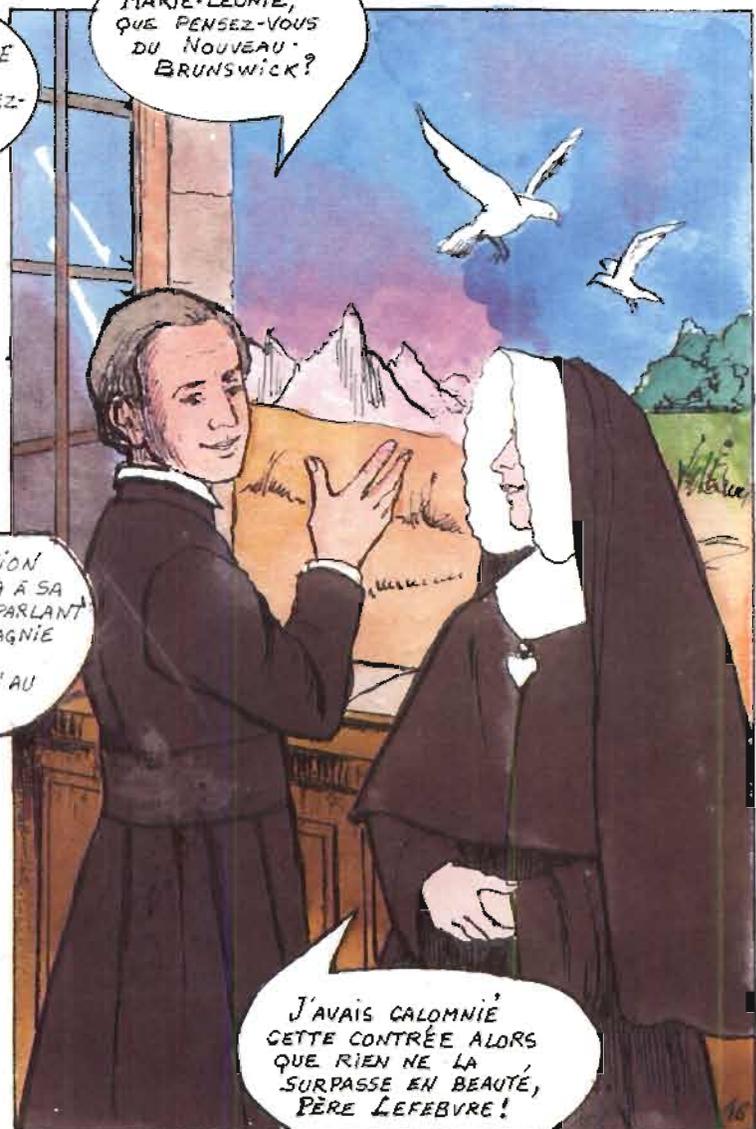
MA FILLE, JE VAIS VOUS DONNER SATISFACTION. J'AI DÉCIDÉ DE VOUS ENVOYER À MEMRAMCOOK AU NOUVEAU-BRUNSWICK.

MAIS C'EST LA CONTRÉE LA PLUS SAUVAGE DE L'UNIVERS... ÉMARGNEZ-MOI CET EXIL, MON PÈRE!

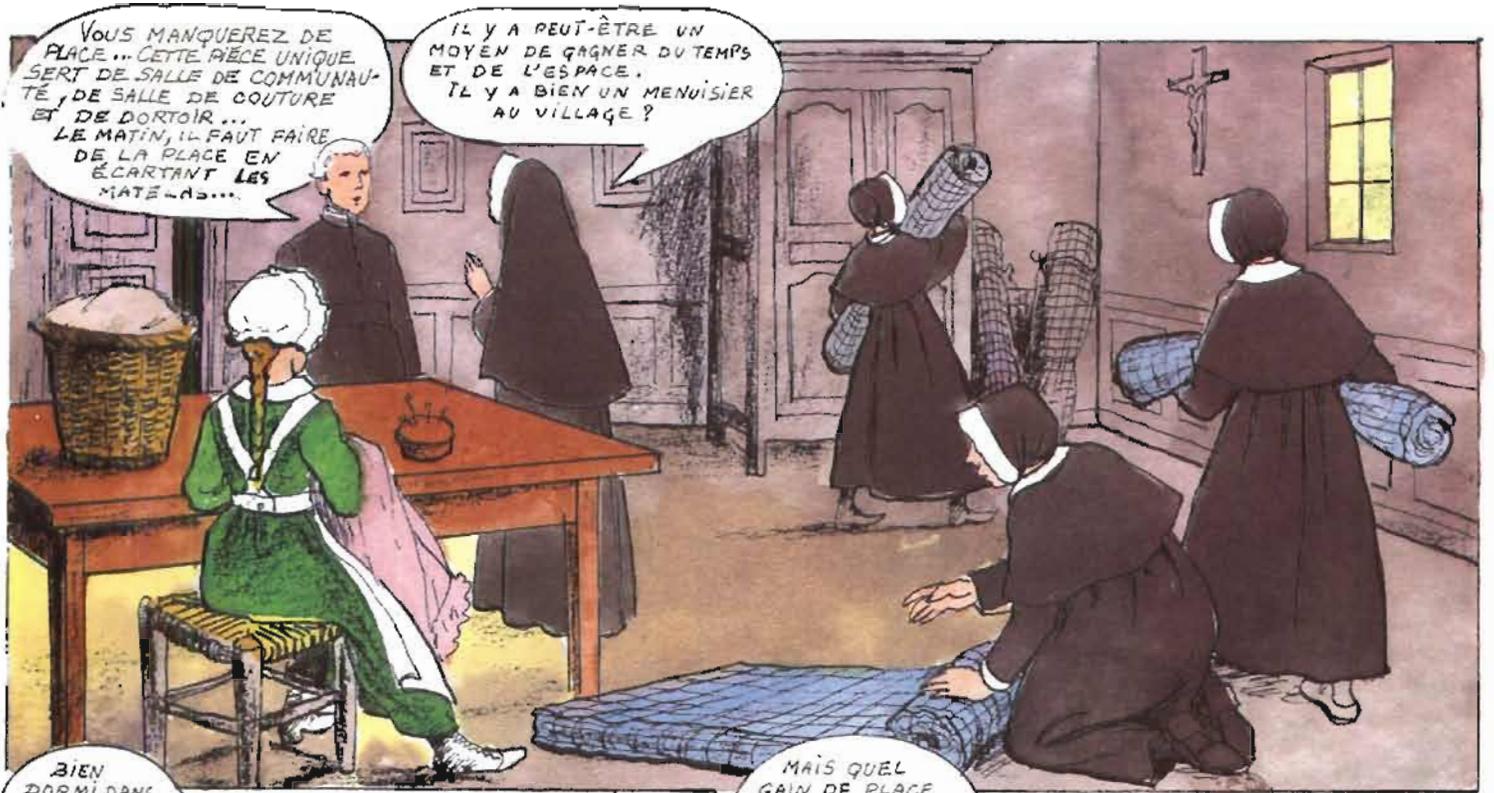
ALORS, SŒUR MARIE-LÉONIE, QUE PENSEZ-VOUS DU NOUVEAU-BRUNSWICK?



LE RESPONSABLE DE CETTE FONDATION EST LE PÈRE CAMILLE LEFEBVRE. IL N'A À SA DISPOSITION QUE QUATRE NOVICES NE PARLANT QU'ANGLAIS! VOUS PARTIREZ EN COMPAGNIE DE SŒUR DE SALES! VOUS SEREZ D'UN "GRAND SECOURS" AU PÈRE LEFEBVRE!



J'AVAIS CALOMNIÉ CETTE CONTRÉE ALORS QUE RIEN NE LA SURPASSE EN BEAUTÉ, PÈRE LEFEBVRE!



VOUS MANQUEREZ DE PLACE... CETTE PIÈCE UNIQUE SERT DE SALLE DE COMMUNAUTÉ, DE SALLE DE COUTURE ET DE DORTOIR... LE MATIN, IL FAUT FAIRE DE LA PLACE EN ÉCARTANT LES MATÉLAS...

IL Y A PEUT-ÊTRE UN MOYEN DE GAGNER DU TEMPS ET DE L'ESPACE. IL Y A BIEN UN MENUISIER AU VILLAGE ?

BIEN DORMI DANS VOTRE COFFRE, MA SOEUR ?

QUELQUES JOURS PLUS TARD...

MAIS QUEL GAIN DE PLACE AVEC LE DOUBLE USAGE DE CE COFFRE !



TRÈS BIEN !, MAIS EN M'ÉVEILLANT CETTE NUIT, J'AI EU L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS UN CERCUEIL !



VOTRE INGÉNOSITÉ ME SURPRENDRÀ TOUJOURS MA SOEUR !

VOUS VOUS OCCUPEZ DES NOVICES ACADIENNES ET VOUS TROUVEZ ENCORE LE MOYEN DE FLEURIR CE JARDIN !

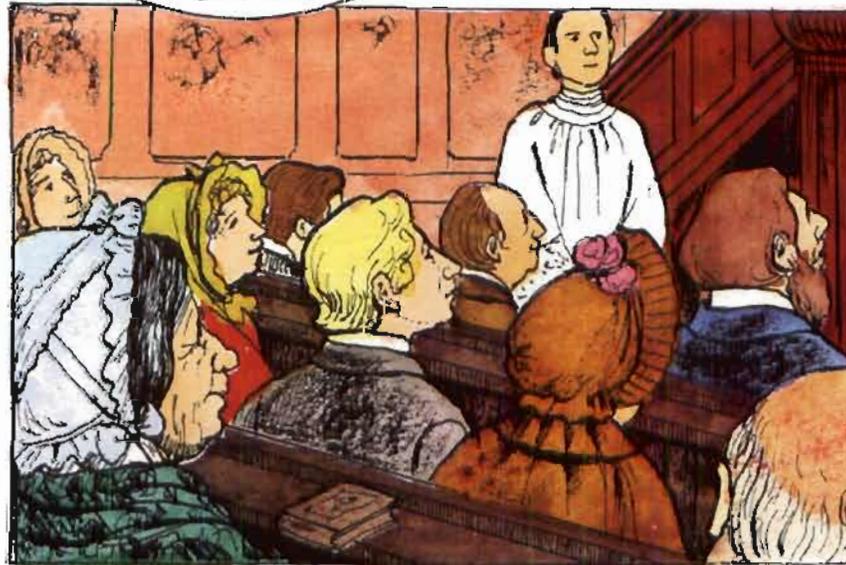
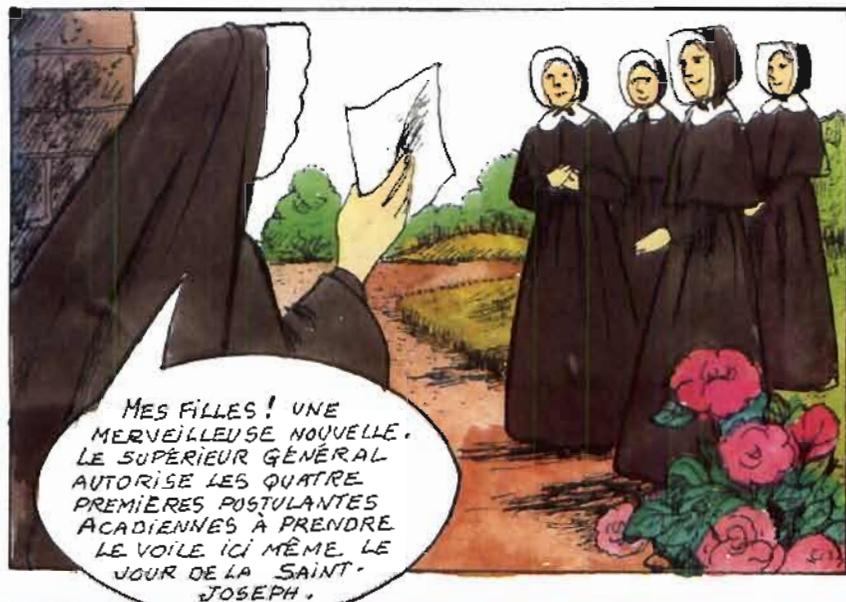
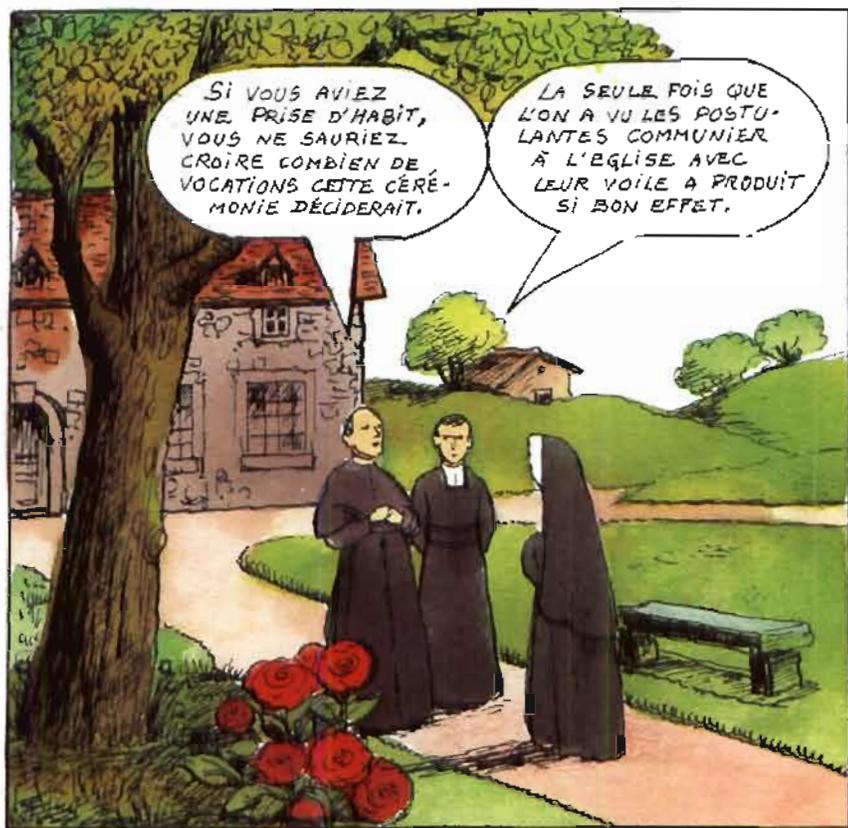
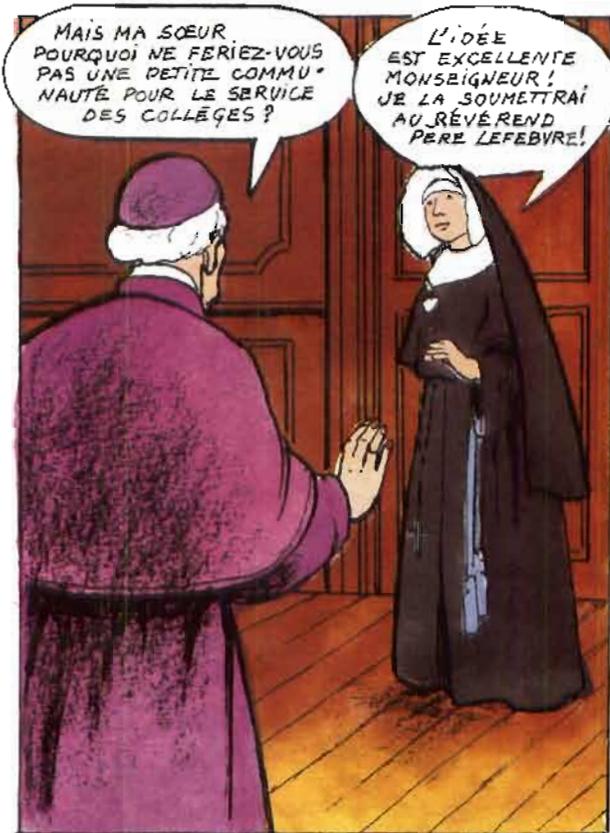


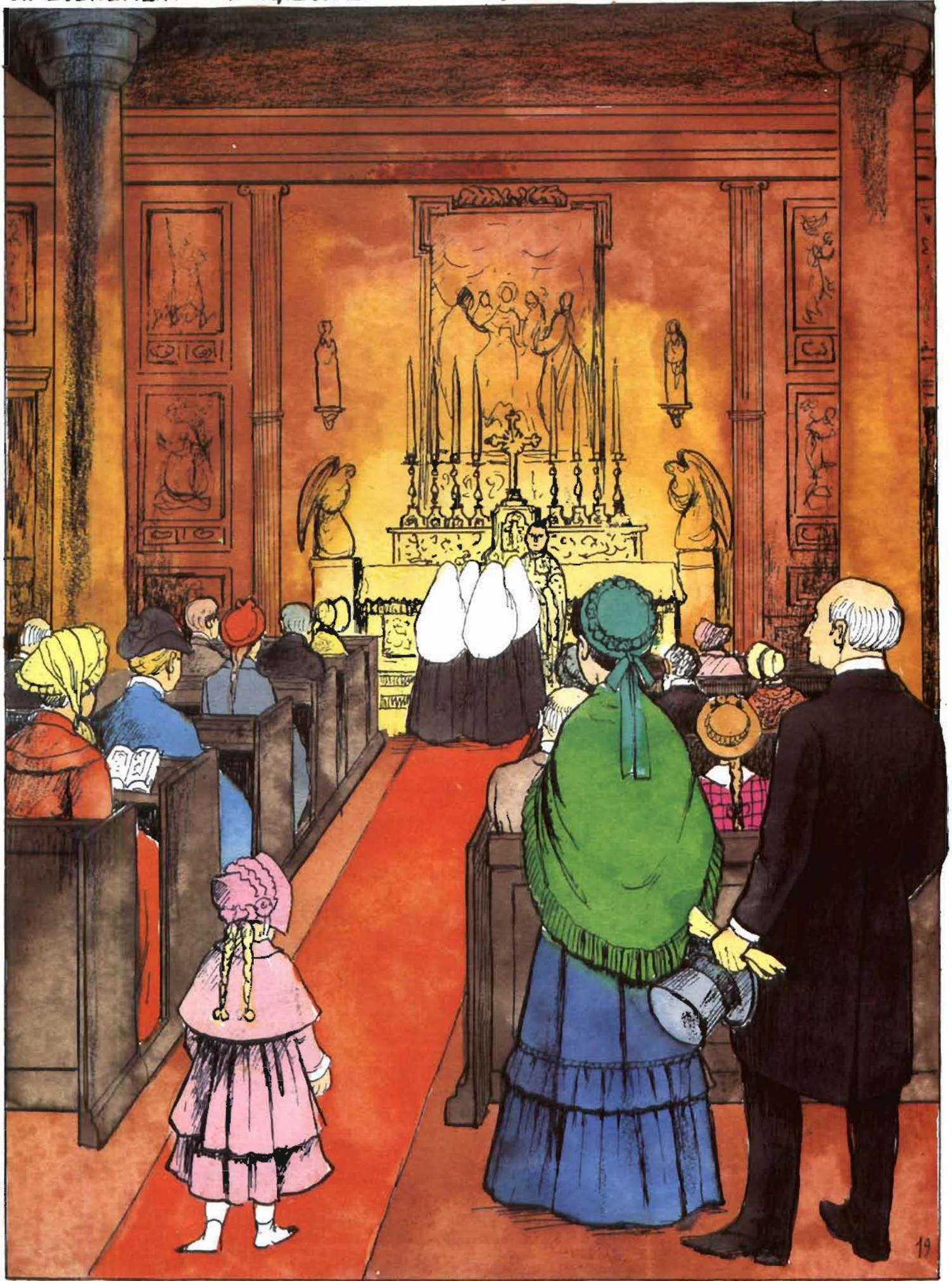
C'EST NOTRE JARDINIER QUI A TOUT BÉCHÉ ET PRÉPARÉ. JE N'AI FAIT QUE SEMER !

SOEUR MARIE-LÉONIE RENCONTRA EN 1875, MONSIEUR FABRE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL...



ON ENVOIE EN INDIANA, OÙ L'ON NE PARLE PAS FRANÇAIS, TOUTES LES ASPIRANTES ACADIENNES. ELLES ARRIVENT PLEINES DE BONS SENTIMENTS, MAIS SONT VITE DÉCOURAGÉES.





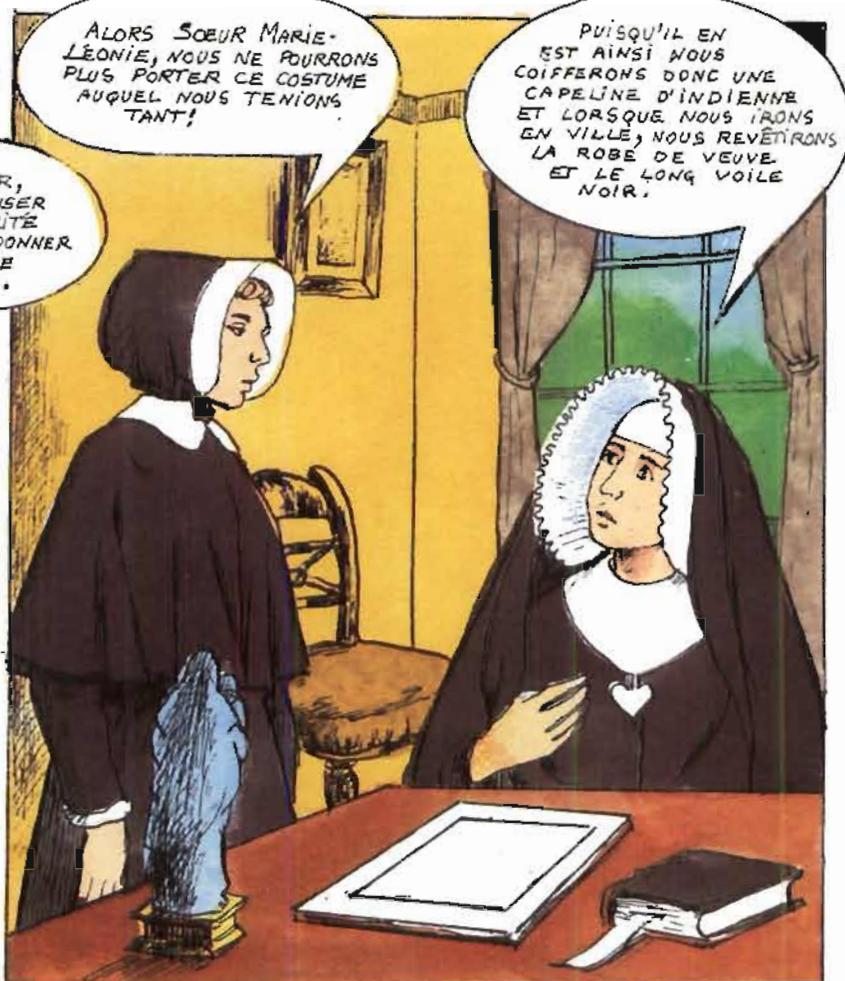
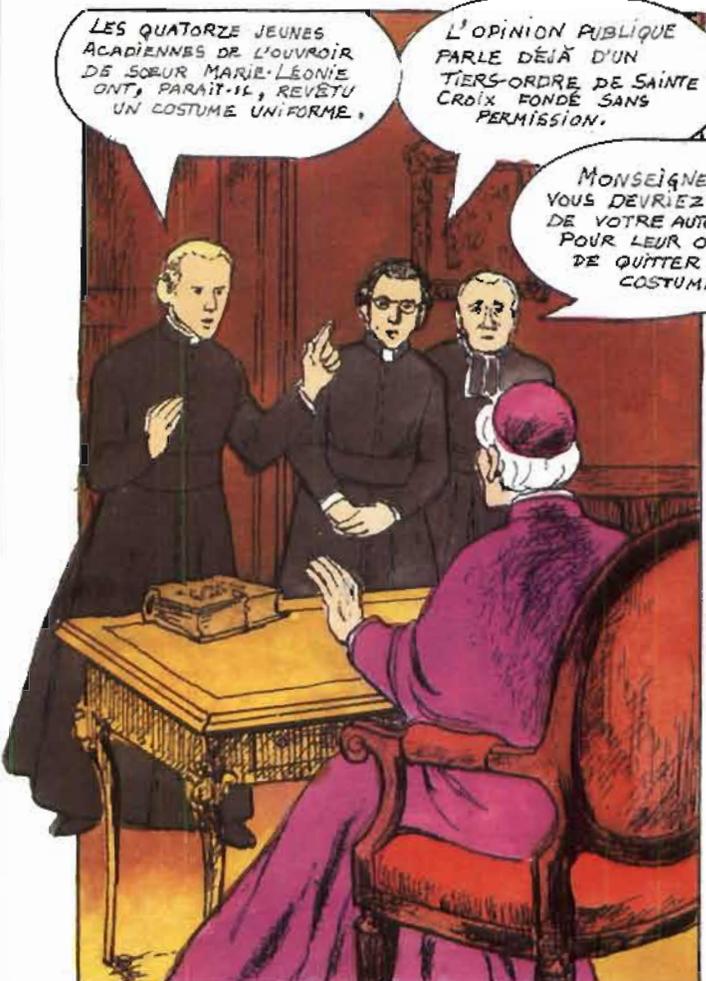
LES QUATORZE JEUNES ACADIENNES DE L'OUVROIR DE SOEUR MARIE-LÉONIE ONT, PARAIT-IL, REVÊTU UN COSTUME UNIFORME.

L'OPINION PUBLIQUE PARLE DÉJÀ D'UN TIERS-ORDRE DE SAINTE-CROIX FONDÉ SANS PERMISSION.

ALORS SOEUR MARIE-LÉONIE, NOUS NE POURRONS PLUS PORTER CE COSTUME AUQUEL NOUS TENIONS TANT!

PUISQU'IL EN EST AINSI NOUS COIFFERONS DONC UNE CAPELINE D'INDIENNE ET LORSQUE NOUS IRONS EN VILLE, NOUS REVÊTIrons LA ROBE DE VEUVE ET LE LONG VOILE NOIR.

MONSIEUR, VOUS DEVRIEZ USER DE VOTRE AUTORITÉ POUR LEUR ORDONNER DE QUITTER CE COSTUME.



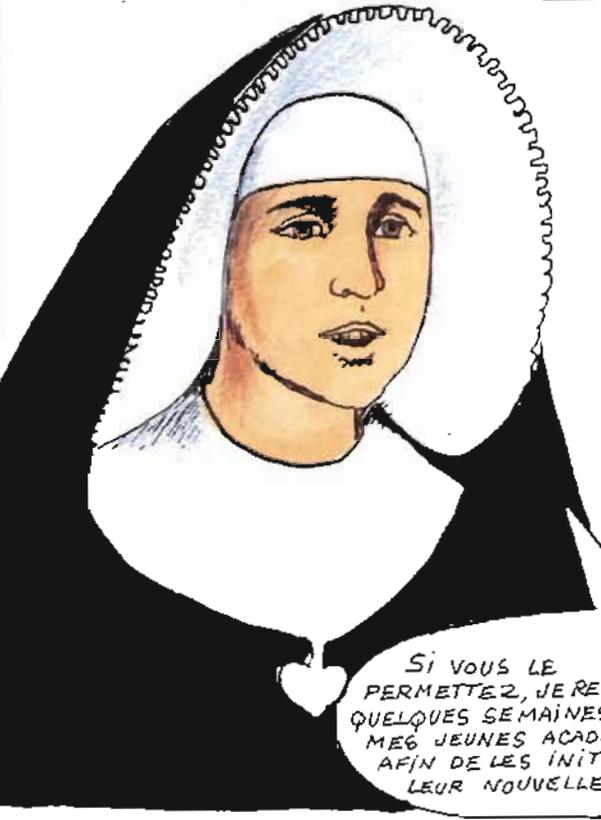
L'ANNÉE SUIVANTE, UNE DEUXIÈME FONDATION VIENT PROUVER À SOEUR MARIE-LÉONIE L'UTILITÉ DE SON OEUVRE. ET C'EST ELLE-MÊME QUI CONDUIT AU COLLÈGE DE SAINT-CÉSaire DE ROUVILLE SIX DE SES JEUNES ACADIENNES.

SOEUR MARIE-LÉONIE S'ADRESSE AUX PÈRES ET AUX PRÈRES DE SAINTE-CROIX.

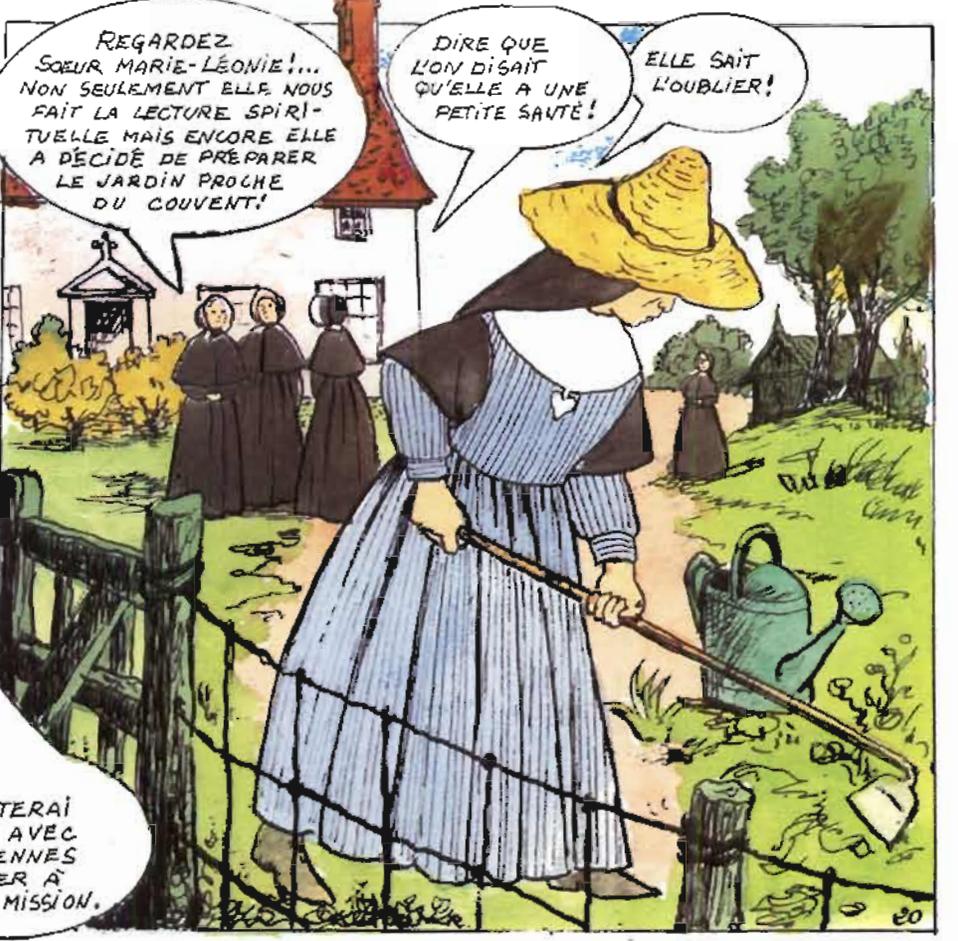
REGARDEZ SOEUR MARIE-LÉONIE!... NON SEULEMENT ELLE NOUS FAIT LA LECTURE SPIRITUELLE MAIS ENCORE ELLE A DÉCIDÉ DE PRÉPARER LE JARDIN PROCHE DU COUVENT!

DIRE QUE L'ON DISAIT QU'ELLE A UNE PETITE SANTÉ!

ELLE SAIT L'OUBLIER!



SI VOUS LE PERMETTEZ, JE RESTERAI QUELQUES SEMAINES AVEC MES JEUNES ACADIENNES AFIN DE LES INITIER À LEUR NOUVELLE MISSION.





EN 1886, DANS LE JARDIN DE MEMRAMCOOK, MÈRE MARIE-LÉONIE S'ENTRETIENT AVEC LE PÈRE LEFEBURE.

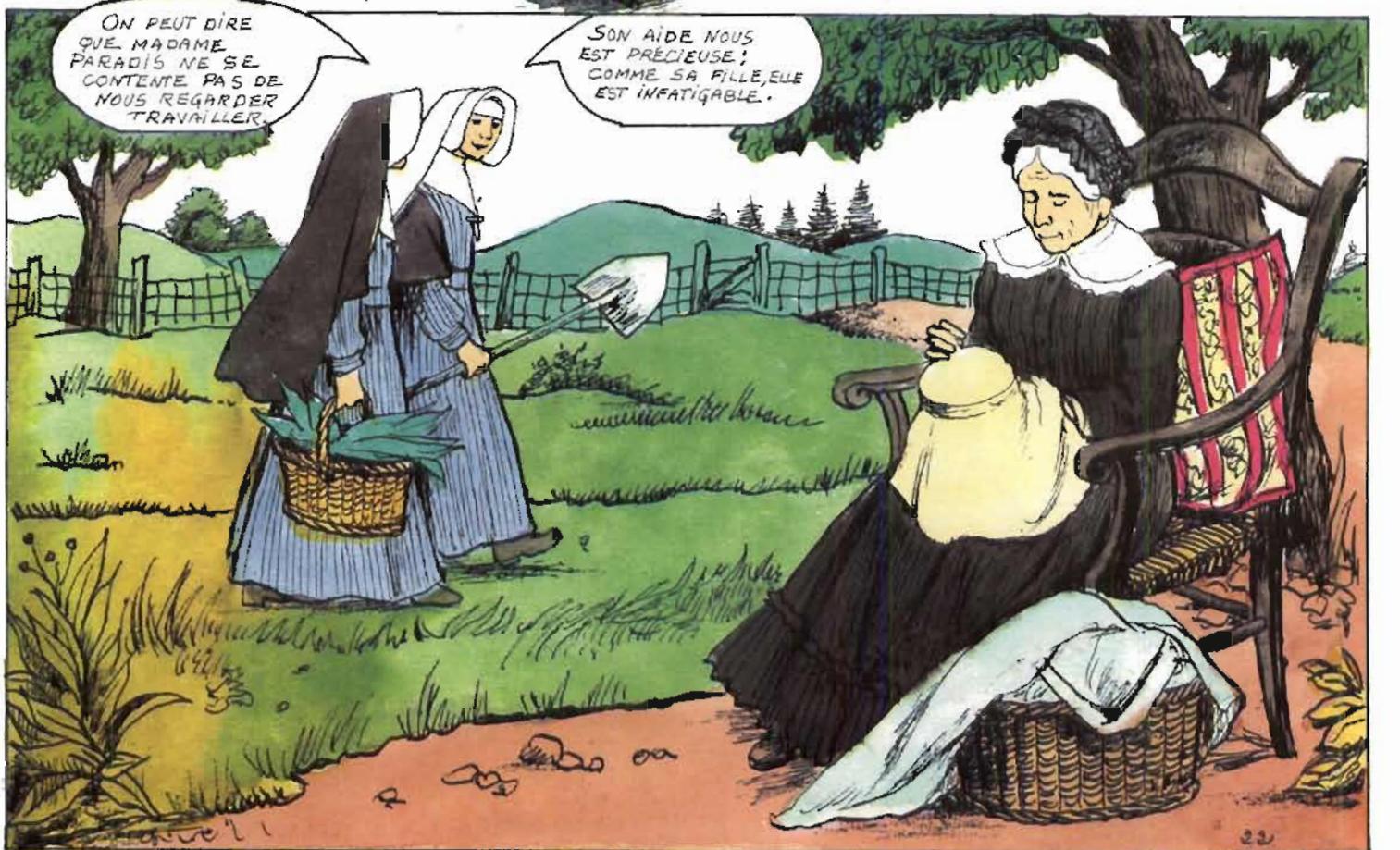
APRÈS LA MORT DE MON PÈRE, MA MÈRE AVAIT ÉPOUSÉ UN COUSIN DE CELUI-CI... IL VIENT DE DÉCÉDER À SON TOUR... MA MÈRE QUI A MAINTENANT 65 ANS SE RETROUVE DONC SEULE. JE, LUI AI DEMANDÉ DE VENIR ME REJOINDRE À MEMRAMCOOK ET DE RESTER PRÈS DE MOI COMME PENSIONNAIRE RETRAITÉE.

JE ME RÉJOUIS DE REVOIR MADAME PARADIS SI PIEUSE ET SI CHARITABLE.



MA FILLE, MA PETITE, ELODIE!

MAMAN! VOUS À QUI JE DOIS TANT! SOYEZ LA BIENVENUE!

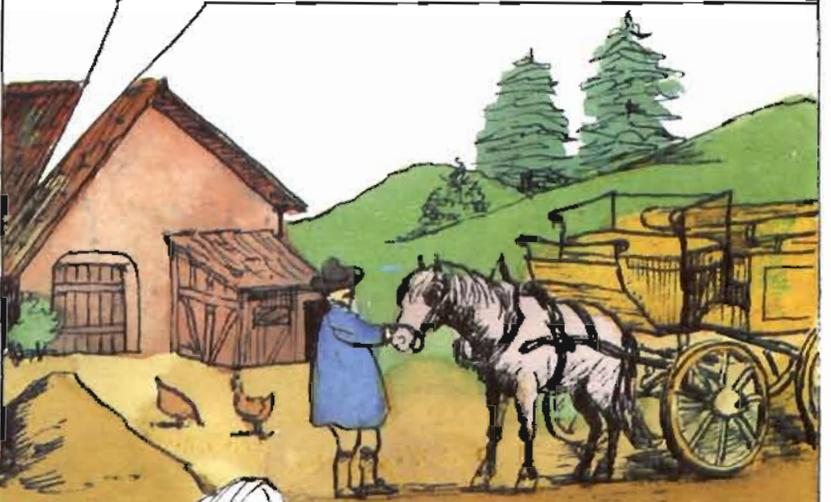


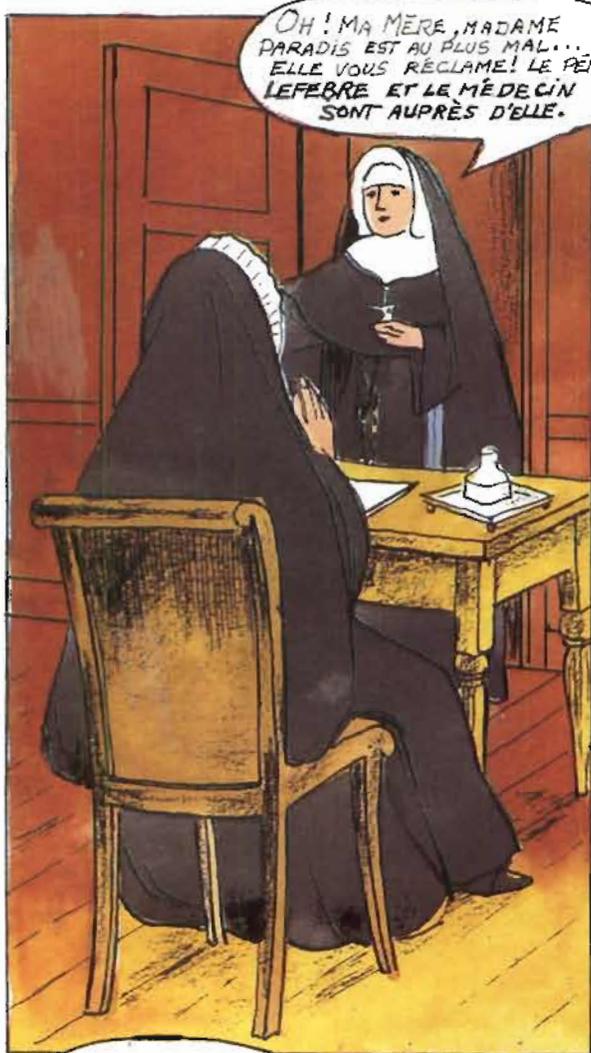
ON PEUT DIRE QUE MADAME PARADIS NE SE CONTENTE PAS DE NOUS REGARDER TRAVAILLER.

SON AIDE NOUS EST PRÉCIEUSE! COMME SA FILLE, ELLE EST INFATIGABLE.



MES PETITES SŒURS AIMEZ-VOUS...
SOYEZ PLEINES DE DÉLICATESSE LES UNES ENVERS
LES AUTRES...
COMME JE SUIS HEUREUSE QUAND VOUS VOUS
ENTRAIDÉZ ET RESTEZ JOYEUSES...



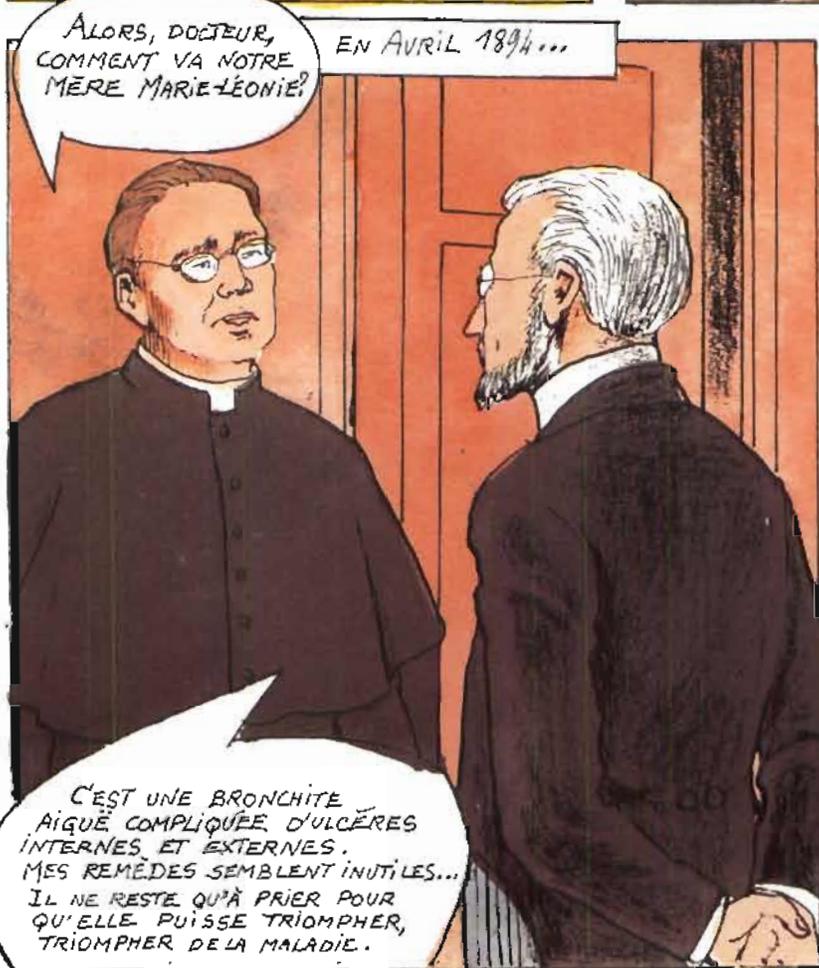


OH ! MA MÈRE, MADAME PARADIS EST AU PLUS MAL... ELLE VOUS RÉCLAME ! LE PÈRE LEFÈBRE ET LE MÉDECIN SONT AUPRÈS D'ELLE.



C'EST FINI !

J'AI EU LA CONSOLATION DE L'ASSISTER DANS SES DERNIERS INSTANTS. MAINTENANT DU HAUT DU CIEL, C'EST ELLE QUI M'ASSISTERA POUR L'ABOUTISSEMENT DE MON ŒUVRE.



ALORS, DOCTEUR, COMMENT VA NOTRE MÈRE MARIE-LÉONIE ? EN AVRIL 1894...

C'EST UNE BRONCHITE AIGÛE COMPLIQUÉE D'ULCÈRES INTERNES ET EXTERNES. MES REMÈDES SEMBLANT INUTILES... IL NE RESTE QU'À PRIER POUR QU'ELLE PUISSE TRIOMPHER, TRIOMPHER DE LA MALADIE.



SES PETITES SŒURS SONT EN PLEINE DÉTRESSE ! MON DIEU SAUVEZ SŒUR MARIE-LÉONIE. NOUS AVONS TOUS TELLEMENT BESOIN D'ELLE !... JE PROMETS UN PÈLERINAGE DE RECONNAISSANCE À LA VIERGE DU ROSAIRE DU CAP-DE-LA-MADELEINE SI CETTE GUÉRISON ÉTAIT ACCORDÉE !

MON PÈRE, J'AI ENTENDU PARLER D'UN PÈLERINAGE AU CAP-DE-LA-MADELEINE! SI VOUS AVEZ LA PATIENCE D'ATTENDRE QUELQUES JOURS, IL ME SERA POSSIBLE DE VOUS Y ACCOMPAGNER!

LE PÈRE LEFEBVRE EST MORT SUBITEMENT CETTE NUIT MA MÈRE!

AVANT DE SE COUCHER IL ÉTAIT DESCENDU AUX FOURNAISES POUR DEMANDER AU CHAUFFEUR DE BIEN SURVEILLER LES FEUX AFIN QUE LA TEMPÉRATURE NE TOMBE PAS.

JE VAIS ALLER DEVANT LE TABERNACLE CHERCHER FORCE ET COURAGE CAR SA MORT VA LAISSER NOTRE PETIT INSTITUT DANS UNE SITUATION PRÉCAIRE.

VOUS DEBOUT! UN VRAI MIRACLE! MERCI MON DIEU!

VOUS VIENDREZ VOUS ÉTABLIR A SHERBROOKE, AVEC VOTRE NOVIAT, C'EST LÀ, MONSEIGNEUR, QUE VOTRE COMMUNAUTÉ DEVIENDRA ŒUVRE DIOCÉSAINE.

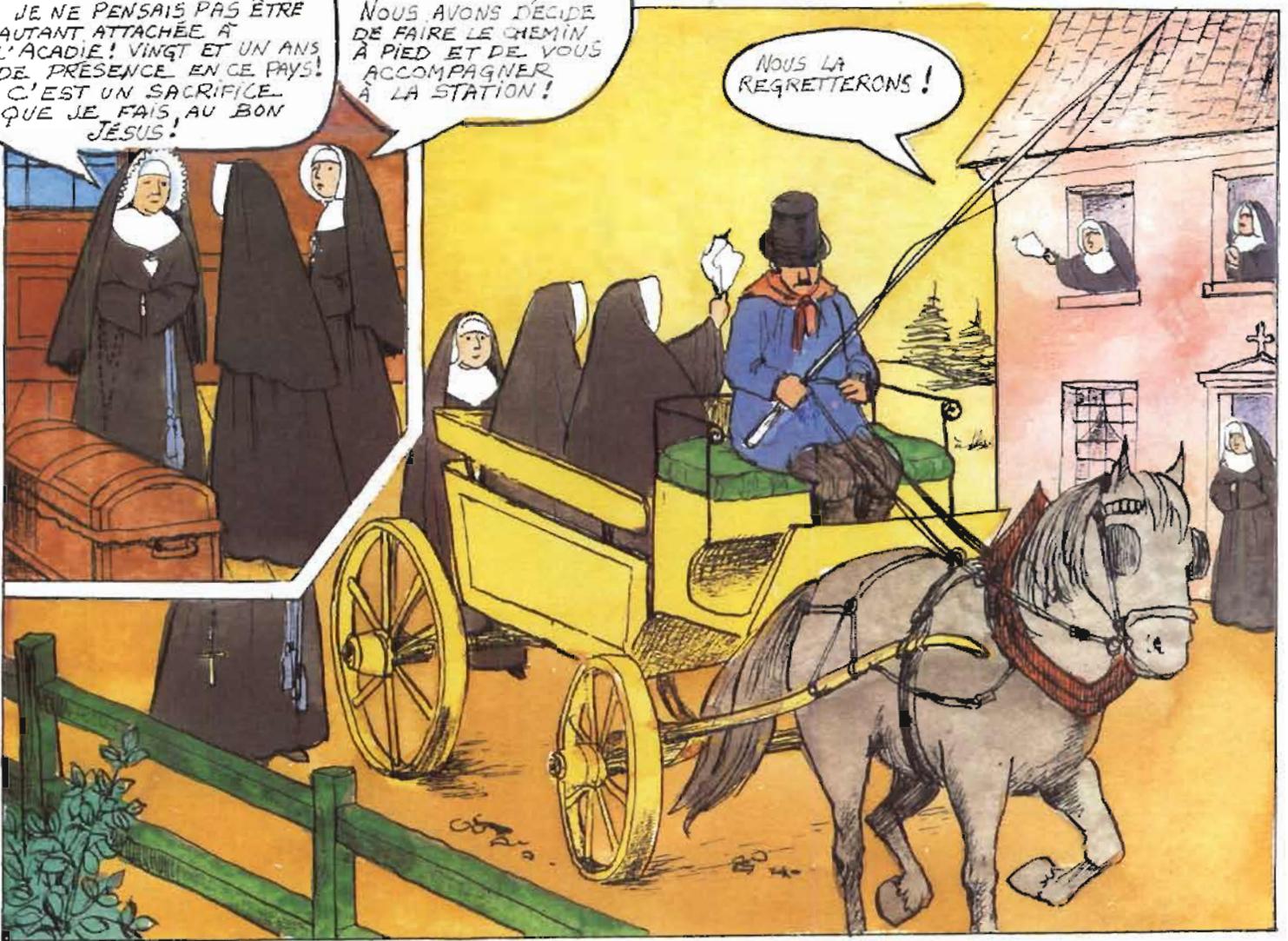
C'EST UNE GRANDE NOUVELLE, MONSIEUR! JE CONSTATE QUE NOTRE PÈRE LEFEBVRE EST PLUS PUISSANT DANS L'AUTRE VIE QU'IL NE L'ÉTAIT ICI-BAS!

MONSIEUR LA ROCQUE VA VOUS RECEVOIR MA MÈRE!

JE NE PENSAIS PAS ÊTRE
AUTANT ATTACHÉE À
L'ACADIE! VINGT ET UN ANS
DE PRÉSENCE EN CE PAYS!
C'EST UN SACRIFICE
QUE JE FAIS, AU BON
JÉSUS!

NOUS AVONS DÉCIDÉ
DE FAIRE LE CHEMIN
À PIED ET DE VOUS
ACCOMPAGNER
À LA STATION!

NOUS LA
REGRETTERONS!

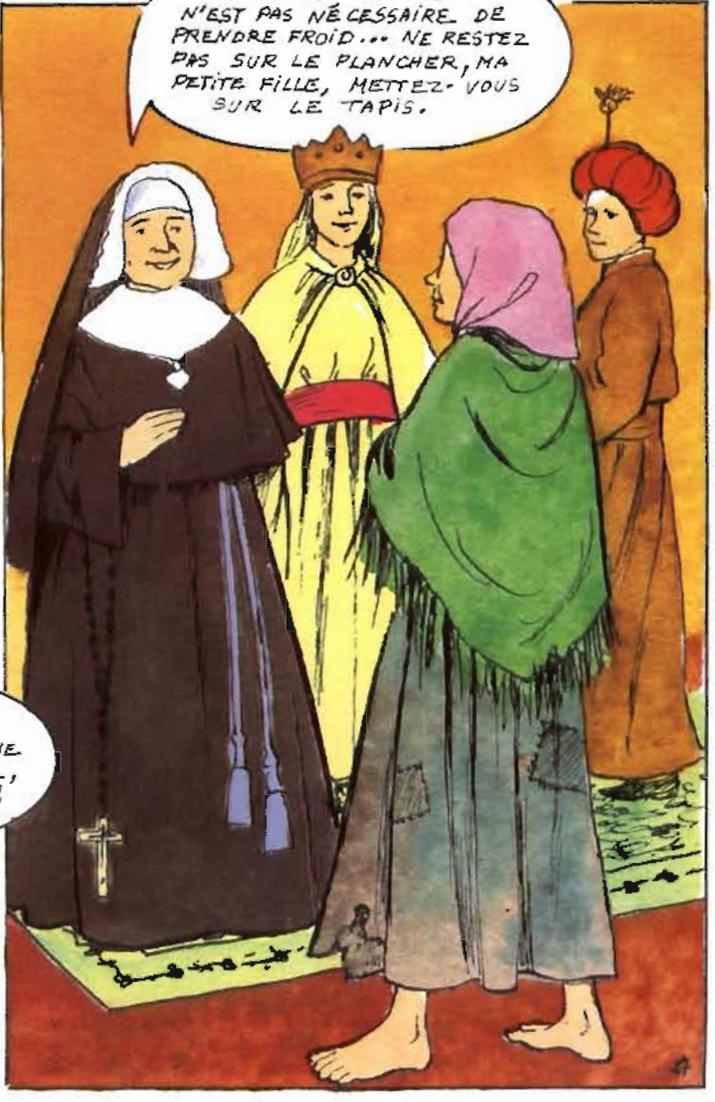


C'EST UN
VÉRITABLE DÉ-
CHIREMENT! UN
SACRIFICE IM-
MENSE POUR
NOUS TOUTES!

À SHERBROOKE...

RENDONS GRÂCE À DIEU MES
SŒURS! NOUS N'AVONS QUE LA
PAUVRETE... MAIS LOIN D'ÊTRE
UN OBSTACLE À NOTRE BONHEUR,
ELLE EN SERA PLUTÔT LA SOURCE...







A NOTRE ARRIVÉE À SHERBROOKE ILYA SEULEMENT NEUF ANS, NOUS N'ÉTIONS QUE QUATRE-VINGT-DIX PETITES SOEURS DE LA SAINTE-FAMILLE...

AUJOURD'HUI, NOUS COMPTONS VINGT-SIX MISSIONS RÉPARTIES EN TREIZE DIOCÈSES! ET NOUS VOÛ PRÈS DE QUATRE CENTS!

VOUS SOUVENEZ-VOUS, MA MÈRE, DES SOEURS BLANCHES D'AFRIQUE QUI AVAIENT SOLICITÉ DE VOUS, UN SECOURS POUR L'ADOPTION D'UNE JEUNE KABYLE...



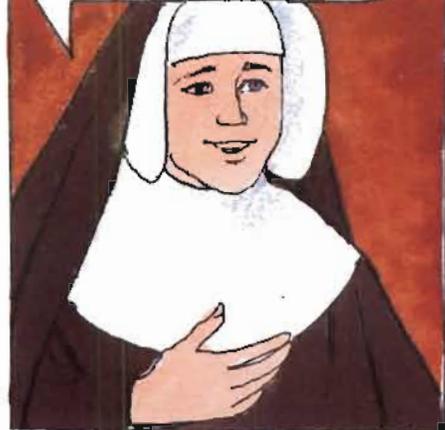
VERS LA FIN DE 1910...

OUI! TRÈS BIEN! ELLE S'APPELAIT JE CROIS AÏNI BOUDARÈNE!



AÏNI BOUDARÈNE.*

C'EST EXACT! C'EST ELLE QUI VOUS ÉCRIT POUR VOUS REMERCIER ET VOUS ANNONCER SON PROCHAIN BAPTÊME SOUS LE PRÉNOM DE...



... MARIE-LÉONIE!



GEORGES DAHMAR.

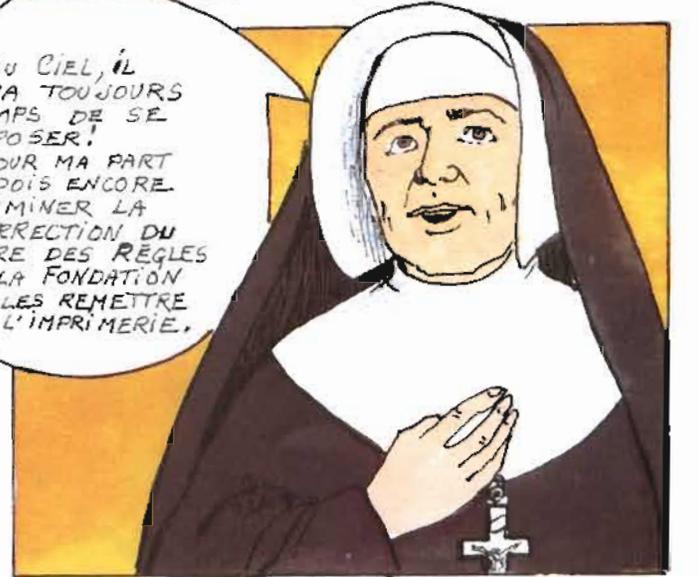
* EN 1911 AÏNI BOUDARÈNE ÉPOUSERA UN JEUNE CHRÉTIEN : JEAN-MARIE DAHMAR. GEORGES, UN DE LEURS FILS, DEVIENDRA LE PREMIER PRÊTRE KABYLE ORDONNÉ DANS LA CATHÉDRALE D'ALGER.



VOUS DEVRIEZ PRENDRE UN PEU DE REPOS, MA MÈRE... ILY A QUELQUES SEMAINES VOUS AVEZ ENCORE INSTALLÉ QUATRE SŒURS À L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH. VOUS AVEZ ENSUITE VISITÉ VOS SŒURS DE MONTREAL, DE VALLEYFIELD, DU JUNIORAT ET DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.



OUI! MAIS LE MOIS DERNIER, J'AI FAIT UNE RETRAITE DE TROIS JOURS À L'ORATOIRE DU MONT-ROYAL!



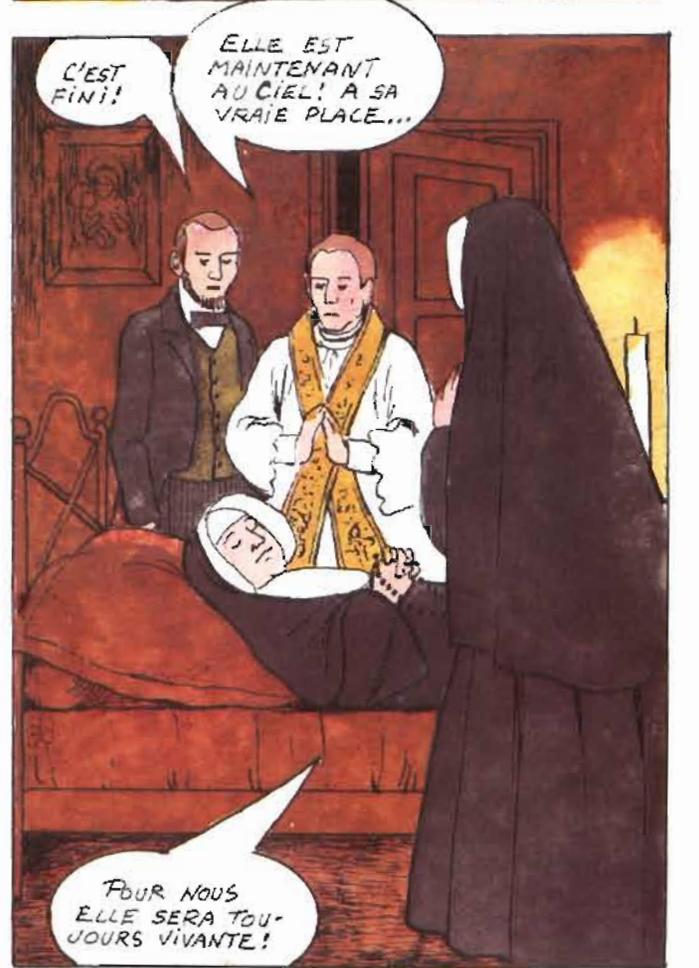
AU CIEL, IL SERA TOUJOURS TEMPS DE SE REPOSER! POUR MA PART JE DOIS ENCORE TERMINER LA CORRECTION DU LIVRE DES RÈGLES DE LA FONDATION ET LES REMETTRE À L'IMPRIMERIE.



VOUS SEMBLEZ BIEN LASSE, MA MÈRE.

LE SOIR...

JE VAIS ME METTRE AU LIT TOUT DE SUITE, CAR JE M'ENDORS...



C'EST FINI!

ELLE EST MAINTENANT AU CIEL! A SA VRAIE PLACE...

POUR NOUS ELLE SERA TOUJOURS VIVANTE!



SOIXANTE-DOUZE ANS PLUS TARD, DANS LE CADRE DE LA MESSE CÉLÉBRÉE PAR LUI AU PARC JARRY... SA SAINTÉTÉ JEAN-PAUL II BÉATIFIAIT MÈRE MARIE-LÉONIE, FONDATRICE DES PETITES SŒURS DE LA SAINTE-FAMILLE...

